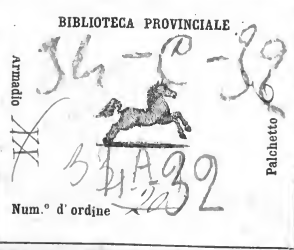



FONDO PIZZOFALCONE
NAZIONALE
B. Prov.
VIII
563
NAPOLI
BIBLIOTECA
VITT. EM. III




BIBLIOTECA PROVINCIALE
Armadio
Palchetto
Num.° d' ordine




BIBLIOTECA

ABRÉGÉ
DE
L'HISTOIRE GÉNÉRALE
DES VOYAGES.

TOME XXXII.

ABRÉGÉ
DE
L'HISTOIRE GÉNÉRALE
DES VOYAGES,

CONTENANT

Ce qu'il y a de plus remarquable, de plus utile et de mieux avéré dans les Pays où les Voyageurs ont pénétré; les Mœurs des habitans, la Religion, les Usages, Arts et Sciences, Commerce, Manufactures, enrichi de Cartes géographiques et de Figures.

Neuvième volume du Supplément, et Table générale des trente-deux volumes.

TOME TRENTE-DEUX.

A PARIS,
Chez Moutardier, Imprimeur-Libraire, Quai des Augustins, N°. 28.
AN IX.—1801.

AVANT-PROPOS.

La fierté, la franchise, la reconnaissance et la générosité sont les principaux traits du caractère du peuple, qui est aujourd'hui le maître du pays dont on va parler, pays que la nature a favorisé de ses bienfaits, mais l'économie politique est inconnue à ce peuple, et l'on doit craindre que la forme de son gouvernement, ne s'oppose à ses progrès dans cette science.

Un peuple éclairé, qui joindrait une industrie active, la connaissance, les avantages d'une possession aussi précieuse que celle de la Propontide et du Pont Euxin, ferait, de Constantinople, la métropole de l'Europe et de l'Asie; mais la richesse des villes qui se succèdent presque sans interruption depuis l'origine du Bosphore, jusqu'à la mer Egée a disparu avec leur industrie et leur population; toutes cependant rappellent de grands souvenirs et occupent une place dans l'histoire.

Nous diviſerons cet Abrégé en cinq chapitres.

1°. La deſcription de la Propontide, de la plaine de Brouſſe, et le tableau de l'Helleſpont.

2°. Le Boſphore et la Topographie de ſes rivages.

3°. Les monumens antiques de Conſtantinople.

4°. La deſcription des monumens modernes de cette capitale.

Enfin le Pont Euxin ſera l'objet du cinquième chapitre.

Nous oſons nous flatter que l'Abrégé de ce voyage plaira au lecteur inſtruit, qui ſera bien aiſe de retrouver à côté du nom que les Turcs ont donné à toutes les villes de ces pays, le nom que les événemens de l'antiquité ont rendu célèbre, et que l'hiſtoire a conſacré dans ſes pages.

ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE GÉNÉRALE DES VOYAGES.

Voyage dans la Propontide & le Pont Euxin;

PAR M. LE CHEVALIER.

CHAPITRE PREMIER.

Formation de la Propontide. — Voyage de l'embouchure du Bosphore à celle de l'Hellespont. — Du Cap-Sigée à l'Isthme d'Hexamilia. — Presqu'Isle de Cyzique. — Brousse. — Voyage de Brousse à l'embouchure du Bosphore, par Nicée & Nicomédie.

Les eaux des grands fleuves qui se jettent dans le Pont-Euxin ayant comblé le bassin où elles se versaient, se sont ouvert un passage à Grèce.

Grèce.

travers le Bosphore, &, parvenues à l'extrémité de ce canal, elles se sont répandues dans la vaste plaine qu'elles ont rencontrée, se sont arrêtées au pied des montagnes qui environnaient cette plaine &, restreintes par ces obstacles, elles ont brisé les barrières de l'Hellespont qui se trouvaient dans leur pente & qui opposaient moins de résistance que les montagnes de Thrace & de Phrygie : telles sont les conjectures de Strabon sur la formation de la Propontide ; ce sont aussi celles de notre voyageur.

Depuis le fond du golphe de Nicomédie jusqu'à Gallipoli, la Propontide a environ 50 lieues de longueur, elle en a 25 à trente de largeur : ses rives septentrionales & méridionales courent de l'est à l'ouest. Elle forme deux golphes d'une profondeur inégale & séparés par une péninsule du côté de l'orient ; le mont *Ganos* la termine à l'ouest, & elle suit la direction de cette chaîne de montagnes du nord-est au sud-ouest jusqu'à Gallipoli.

Les *îles des Princes*, à l'embouchure du Bosphore, celle de *Marmara* ou l'*ancienne Proconèse*, & l'île de *Kalolimné* à l'entrée du golphe de *Moudania*, sont les principales de la Propontide.

Le lac de *Kuchek-Tchek-Medge* (le petit Pont)

eſt à trois lieues de l'embouchure du Boſphore ſur la rive ſeptentrionale de la Propontide : il a environ une lieue de diamètre. Celui de *Boiouk-Tchek-Medge* (le grand Pont) eſt d'un diamètre double & ſe trouve à trois lieues plus loin. Ce ſont indubitablement des golphes de la Propontide qui n'ont été ſéparés de la mer que par les terres marécageuſes que les fleuves ont ſucceſſivement accumulées. Cette obſervation répétée à Cizique & au lac de Nicée, porte à croire que le fond de la Propontide ſera un jour comblé comme ceux du Pont-Euxin & de la Baltique. Grèce.

Mélétias, géographe, dit que Soliman fit bâtir les trois ponts ſur leſquels on traverſe l'embouchure de Boiouk-Tchek medge.

J'ai vu à *Sélivri*, dit notre voyageur, un ſpectacle que j'avais inutilement eſſayé de me procurer pendant les quinze mois que je paſſai à Conſtantinople.

« Un Derviche hurleur a été introduit dans » une ſociété de Turcs & de Grecs où je me » trouvais. Sa figure était hideuſe de maigreur » & de mélancolie. Il s'eſt d'abord dépouillé » de ſes vêtemens & a dépoſé par terre ſon » kalpak, après l'avoir porté à ſon front ; s'ar- » mant enſuite d'un fouet de petites chaînes » de fer qu'il portait à ſa ceinture, il l'a jeté

Grèce.

» plusieurs fois en l'air & l'a reçu avec adresse » dans sa main, à la manière de nos charlatans.

» Au moment où on s'attendait à le voir se » flageller, il s'est mis en équilibre, le ventre » nud, sur le tranchant d'un sabre que deux » autres Derviches tenaient par les extrémités » & il est resté dans cette effrayante position » au moins une minute : il s'est ensuite » appliqué un fer rouge sur la langue, s'est » percé les bras, les paupières & les joues » avec des pointes de fer. Le sang coulait de » toutes parts, sa barbe & ses vêtemens en » étaient souillés. Provoqué par les applau- » dissemens des spectateurs, & s'encourageant » lui-même à des épreuves plus cruelles, il » ne s'est arrêté que lorsque l'assemblée satis- » faite ou plutôt rebutée de ses excès, l'a sup- » plié d'y mettre un terme. »

Dans l'intérieur des terres près de *Sélivri*, on retrouve çà & là des débris de cette lon- gue muraille, *Macron-Teichos*, élevée par les habitans de Constantinople pour défendre leur ville contre l'irruption des barbares. Elle s'é- tendait depuis Selymbrie sur la Propontide, jusqu'à Philée sur le Pont-Euxin.

Ecklia, l'ancienne Héraclée, autrefois la ville la plus considérable de la Thrace, fondée en l'an 153 de Rome, est comme Sélivri sur les

bords de la Propontide. On y trouve encore des restes de l'amphithéâtre & des beaux palais bâtis par Vespasien. Grèce.

« Je vis à *Rodosto*, dit Le Chevalier, une » scène qui peut donner une idée du despo- » tisme d'une nation conquérante & du mal- » heur d'une nation conquise.

» Deux petits bateaux faisaient voile pour » s'approcher du rivage; ils marchaient fort » près l'un de l'autre & semblaient jouter de » vitesse. L'un était conduit par des Turcs, » l'autre par des Grecs. Le beaupré du pre- » mier s'est engagé dans les cordages du se- » cond: un matelot grec s'est empressé de le » dégager; le patron turc furieux s'est levé » du fond de son bateau, a saisi un aviron & » ne l'a déposé qu'après avoir assommé le Grec, » qui s'est laissé tuer sans opposer aucune résis- » tance. »

En suivant la côte, on voit avec quelqu'intérêt *Ganos*, *Miriophito*, *Perissasis* & *Palio-Patino*. Le voyage par terre de Rodosto à l'embouchure de l'Hellespont est dangereux & n'offre à l'observateur que l'*Hexamilia*.

Le voyageur qui parcourt le canal de l'Hellespont est sans cesse frappé d'une foule d'objets intéressans qui s'offrent à ses yeux. Le canal, semblable à un beau fleuve couvert de

Grèce.

vaiſſeaux; ſes eaux coulant majeſtueuſement entre deux chaînes de hautes collines, qui offrent, ſans culture, les ſignes de la fertilité; les nombreux troupeaux paiſſant ſur le penchant des deux rives; les chants des matelots du vaiſſeau qui fuit, répondant aux chants des bergers, telles ſont les riantes images qui viennent charmer le voyageur. Mais que de ſouvenirs douloureux ſe retracent à l'eſprit, ſi l'on reporte ſa penſée ſur l'hiſtoire de ces contrées! De combien de batailles ſanglantes, de combien de grandes actions cet Helleſpont fut le théâtre! Ici les Lacédémoniens vaincus par les Athéniens: là, les Athéniens vaincus & aſſervis par les Lacédémoniens: c'eſt là que les armées de Xerxès & d'Alexandre ont paſſé: l'Helleſpont eſt rougi du ſang des Grecs, des Perſes, des Vénitiens, des Muſulmans; c'eſt-là que Léandre périt victime de l'amour!

Ce petit village & les différens forts qu'on voit à la pointe de la Cherſonèſe, ne ſont-ils pas bâtis des débris de la ville d'*Eleus*? Le tombeau de *Protéſilas* qui en était voiſin & qui ſubſiſte encore, & le promontoire auquel les Turcs ont donné le nom d'*Eles-Bouroun* ſemblent du moins l'indiquer.

Steilbar-aleſſi petit fort bâti par le baron de Tott, eſt à peu de diſtance du tombeau de Pro-

téfilas. A droite fur la côte d'Afie on voit ceux de Patrocle & d'Achile, le Château du fable, l'embouchure du Simoïs, le tombeau d'Ajax, le bois d'Hector ou l'Ophrinium ; à gauche, fur celle d'Europe, deux vallons plantés d'arbres & arrofés de plufieurs ruiffeaux, la pointe des Barbiers où était autrefois la ville de *Dardanus* que le traité de paix figné entre Sylla & Mitridathe Eupator, rendit célebre. Grèce.

Plus loin eft *Soultanié-Kaleffi* château des Dardanelles d'Afie. La ville qui l'avoifine eft peuplée de Juifs qui font un grand commerce & prennent une très-forte commiffion aux vaiffeaux qui y relâchent pour être vifités & montrer leurs firmans.

On trouve dans la plaine qui s'étend derrière la ville, un *Teké* ou couvent de derviches entouré de vignes & de jardins délicieux. Le voyageur y trouve l'hofpitalité la plus affectueufe.

Le *Rhodius*, le plus confidérable des torrens qui fe jettent dant l'Hellefpont, après le Simoïs, traverfe la plaine & baigne les murs de Soutlanié Kaleffi. Son lit eft irrégulier & les monceaux de cailloux qu'il charie font à chaque inftant des brêches à la digue élevée près du château.

Le *Cynoféma* ou tombeau d'Hécube était, a dit Strabon, en face de l'embouchure du Rhodius fur la rive oppofée de l'Hellefpont: Il

Grèce.

occupait donc le lieu où se trouve aujourd'hui le château d'Europe *Kelidir-Bahar* (le cadenat de la mer.)

Nagara Bouroun promontoire qui se détache de la côte d'Asie, s'avance dans le canal & semble en fermer l'entrée du côté de la mer de Marmara, est au-dessus de Soutlanié-Kalessi. On trouve sur ses rivages quelques ruines d'Abydos. La côte d'Europe au-delà de Kelidir-Bahar forme trois anses contiguës.

Mayto, village peuplé de Grecs & bâti sur les ruines de l'ancienne Madytos, est au fond de la première de ces anses. C'est là que les Athéniens remportèrent sur les Lacédémoniens une grande victoire après laquelle ils érigèrent un trophée sur le tombeau d'Hecube.

Koilia qu'on prononce Kilia, le Koilos des anciens est le nom de la seconde.

La troisième que les Turcs appellent *Ak-Bachi-Liman* (port de la Tête-Blanche) est l'ancien port de Sestos. Les ruines du fort de Zimérie première place dont les Turcs s'emparèrent en passant en Europe en 1356, sous le commandement du Sultan Orcan, sont sur la montagne qui domine cette anse. Les Turcs des bords de l'Hellespont montrent avec orgueil des rochers à une lieue d'Ak-Bashi-Liman qu'ils appellent *Gaziler-Iskelessi*, (le port des vainqueurs) & où

ils prétendent que leurs braves aïeux abordèrent. Grèce.

C'eſt entre Seſtos & Abydos que Xerxès jetta le pont ſur lequel il fit paſſer ſon armée.

Un jeune Juif, pour obtenir la main d'une fille de ſa nation, a, dans ces derniers temps, traverſé le canal à la nage, au même endroit où Léandre le paſſait pour aller voir Héro.

On voit à droite ſur la côte d'Aſie les fleuves Percote & Practius que les Turcs nomment *Bourghas-Sou*, & *Mouſſa Keucou*, à gauche ſur celle d'Europe la fameuſe rivière d'Œgos (*Kara-ova-ſou*) où ſe donna la bataille qui mit fin à la guerre du Péloponèſe.

Les côteaux de Lamſaki, l'ancienne Lampſaque, ſont encore couverts de vignes fertiles comme ils l'étaient quand Themiſtocle les reçut en préſent de Xerxès.

La ſituation de *Gallipoli*, autrefois Callipolis eſt ſi avantageuſe, que tous ceux qui ont entrepris la conquête de la Thrace ont commencé par s'en rendre maîtres. Juſtinien y forma d'immenſes magaſins de vivres & de munitions. C'eſt là que les flottes turques font leurs proviſions de poudre à canon & de biſcuit.

Plus loin eſt l'embouchure du fleuve Pocſus que les Turcs appellent *Beiram Déré*; plus loin encore l'Iſthme qui réunit la Cherſonèſe de

Grèce.

Thrace au continent. Il n'y reſte plus de veſtiges de *Cardia*, ville autrefois remarquable, ſituée ſur le golfe Mélas; *Palio-Patino* a remplacé Paƈtié, & *Kavac* petit hameau d'où l'on aperçoit diſtinƈtement les deux mers, eſt ſur l'emplacement de Lyſimachia bâtie autrefois par Lyſimaque un des ſucceſſeurs d'Alexandre.

Quoi qu'en diſent quelques hiſtoriens, Alexandre allant à la conquête de l'Aſie paſſa de Paƈtié (Pallio Patino) à Priapus (Cara-Boa.) Cette dernière route le conduiſait plus aiſément dans ces plaines fameuſes où il défit les Perſes pour la première fois: Dans cet endroit la largeur du détroit eſt d'environ quatre lieues & depuis Cara-Boa juſqu'à la preſqu'île de Cizique, le rivage de la Propontide eſt une grève platte & marécageuſe. Le *Granique*, l'*Œſopus* & le *Tarſius* y ont leurs embouchures. Celle du Granique qu'on rencontre le premier, & que les Turcs nomment *Outſvola-ſou* eſt obſtruée par un marais. L'Œſopus plus conſidérable que le Granique a deux embouchures, les Turcs l'appellent *Satalli-Déré* du nom du beau vallon qu'il traverſe. Le Tarſius le plus petit de ces trois fleuves a ſon embouchure tout près de la péninſule.

Neuf petites îles rangées en cercle ſont en face des embouchures de ces fleuves. Les

principales font *Afeffia* & *Arabler*, autrefois Ophiuffa & Halone. Grèce.

Plus loin eft l'île de *Marmara* l'ancienne Proconèfe que les Turcs nomment *Mermer Adaffi* (l'île de marbre): elle a environ vingt lieues de tour, eft montueufe & aride. On n'y trouve que quelques malheureux villages grecs & quelques couvens de Caloyers: mais la prefqu'île de Cizique eft d'une fertilité prodigieufe & pourrait nourrir cent mille habitans.

La mer qui l'entoure eft très-poiffonneufe, les fruits de fes vergers font excellens, le gibier peuple fes bois, l'olivier, le mûrier & la vigne couvrent fes campagnes.

Artaki, petite ville bâtie fur les ruines d'Artace, eft la plus habitée de la prefqu'île; c'eft un mouillage commode contre l'impétuofité des vents du nord.

On voit à une lieue à l'eft d'Artaki les ruines de l'ancienne Cizique qui s'étendent jufqu'au pied d'une coline qu'on appelle *Ourfo*, branche du mont *Dyndyme*, où les Argonautes élevèrent un temple à Cybèle.

Cizique était au rang des premières villes de l'Afie & fe gouvernait par les mêmes loix que Rhodes, Marfeille & Carthage. Les deux ponts dont parle Strabon, qui dit qu'autrefois Cizique était une île, n'exiftent plus. Sur la langue de

Grèce.

terre qui la joint au continent les Turcs ont bâti deux villages, *Tulli* & *Edingik*.

Les murailles de cette ville, construites en marbre & en granit, sont encore entières en plusieurs endroits. Pline & plusieurs autres écrivains ont célébré la magnificence de ses monumens, l'habilité de son sculpteur & la beauté de ses arsenaux & de ses magasins d'armes & de vivres. Pline parle d'un écho très-renommé qui répétait sept fois le même son. De tous ces monumens, l'amphithéâtre est le seul dont on puisse reconnaître l'usage : il est situé sur la coline Ourso, entre les villages de *Camumly* & *Coucoulo*.

Panerma, village bâti sur les ruines de l'ancienne ville de Panormus & peuplée d'environ 4,000 habitans, est entre la presqu'île de Cizique & le Rhyndaque, fleuve que Tournefort a confondu avec le Granique. Il est entouré de mûriers & de vignes, mais au-delà de ce riant paysage, le pays est stérile.

En remontant le Rhyndaque jusqu'au village d'Iskelé, & en se rendant de là au lac d'Abouillonte (*appolloniatis lacus*), on arrive aux portes de l'ancienne capitale de la Bythinie que la trahison de Prusias, le supplice de Bajazet, & tant d'autres événemens ont rendu célèbre.

Brousse est située sur une éminence au pied du mont Olympe ; elle domine une plaine fertile couverte de mûriers, arrosée de mille ruisseaux, & dans laquelle se trouvent deux sources thermales très-abondantes, dont la chaleur est au degré de l'eau bouillante. Elle contient 50,000 habitans, tant Turcs que Grecs, Juifs & Arméniens. On y compte cent quarante mosquées ; les deux plus magnifiques sont celle de Bajazet, surnommée *le tonnerre*, *Ilderim Dgiami* & celle de Murat Ier. *Mouradia Dgiami*. Celle d'Orcan le victorieux, est un ancien monastère grec, à l'entrée duquel on montre un énorme tambour. Les Musulmans croyent que cet empereur revient tous les vendredis dans sa mosquée pour y réciter son chapelet & battre le tambour. Grèce.

Contre l'opinion des écrivains chrétiens, qui disent que Tamerlan & Bajazet se livrèrent bataille sur les bords de l'Euphrate, les Turcs soutiennent, qu'immédiatement après l'avoir gagnée, Tamerlan entra dans Prufe, Métropole de Bythinie. Pendant son séjour à Brousse, notre voyageur a découvert une fontaine, que les Turcs appellent *fontaine des Persans*, *Adgianiler-Tchesmé*, & autour de laquelle on trouve sans cesse des armes rouillées & des ossemens d'hommes & de chevaux. On fait

Grèce.

qu'il périt quatre cent mille hommes dans cette bataille, & que Tamerlan fit enfermer Bajazet dans une cage de fer où il le condamna à paſſer ſa vie.

Pour monter ſur l'Olympe on traverſe pendant quatre heures, une forêt de châtaigniers & de noyers extraordinairement gros; on trouve enſuite un petit lac ſur les limites de la végétation & du déſert. Du ſommet de cette montagne célèbre, élevée au-deſſus de celles de Phrygie, on aperçoit au loin Conſtantinople & les îles des Princes; au pied du mont, le lac d'Abouillonte & le fleuve Ufer, qui ſe dirige vers la mer, en traverſant des campagnes fertiles & bien cultivées; le contour de la Propontide & de la preſqu'île de Cizique, & une partie du lac de Nicée. Souvent des nuages interpoſés dérobent la vue de la terre, & c'eſt ſans doute à la ſenſation délicieuſe qu'on éprouve alors, que nous devons les idées mithologiques des poëtes anciens.

Vis-à-vis l'embouchure du Rhyndaque eſt l'île de *Kalo-Limno*; l'ancienne Beſbicus que Pline croit avoir été autrefois unie au continent, comme la Sicile, l'île de Chypre & l'Eubée. On arrive enſuite à *Ghio* ou *Ghemlek*, après avoir paſſé par *Moudania*, village bâti ſur les ruines de l'ancienne Apamée.

Ghio eſt ſitué au fond du golfe de Moudania, à la place de *Cius*, détruite par Philippe, père de Perſée. La chaine du mont Arganton, la domine au nord ; c'eſt ſur ce mont qu'Hylas, fut enlevé par les nymphes. On célébrait à Cius une fête dans laquelle des bacchantes parcouraient les montagnes voiſines, en appelant Hylas à grands cris. Les Romains accordèrent la liberté aux habitans de Cius, en récompenſe de leur conduite amicale. Ghio fait un commerce conſidérable en blé, en fruits et en ſoie. Grèce.

Le lac Nicée eſt l'ancien lac Aſcanius : il a quinze à 18 milles de longueur ſur quatre ou cinq de largeur. La ville de Nicée eſt ſituée à ſon extrémité orientale. Elle fut fondée par Antigone, & fut long-temps la capitale de la Bythinie. Auguſte qui donna ce titre à la ville de Nicomédie, occaſionna une haine irréconciliable entre les deux villes.

Pline ſacrifia des ſommes immenſes pour la conſtruction du théâtre de Nicée. Il eût auſſi le projet d'établir un canal entre le lac Aſcanius & le golphe de Nicomédie.

Catule ſe fixa quelque temps à Nicée, célèbre alors par ſes écoles de philoſophie.

Cette ville devint le ſiége d'un archevêque, après que Conſtantin eut embraſſé la religion

Grèce. catholique, on y tint un concile fameux; c'eſt auſſi dans cette ville que le ſucceſſeur de Jovien fut proclamé.

Succeſſivement ſaccagée par les Goths & les Turcs, Bajazet & Tamerlan, elle était au 13ᵉ. ſiècle la rivale de Conſtantinople; ce n'eſt plus aujourd'hui qu'un miſérable village, mal ſain & parſemé de ruines. On voit çà & là des autels, des ſtatues, des colonnes & des inſcriptions enchâſſés pêle-mêle dans les murs avec les matériaux les plus vils.

A une heure & demie de la porte *Iſtamboul-Kapouſſi* (porte de Conſtantinople), on voit au milieu de la campagne, le tombeau de Caius Siliſcus, fils du médecin Aſclépiade, que Pline met au nombre des grands hommes, qui ont illuſtré la Bythinie. C'eſt une pyramide triangulaire de marbre portée ſur un ſoubaſſement d'ordre compoſite; les Turcs l'appellent *Besh Tash* (les cinq pierres), parce qu'il était originairement compoſé de cinq aſſiſes, dont la première a été renverſée.

Les habitans de *Taouchandjî*, village ſur le mont Arganton, ſont chargés d'aller au ſommet de l'Olympe, obſerver le moment où la lune du Ramazan paraît ſur l'horizon, & de courir à Conſtantinople en porter la nouvelle.

Le

Le golfe de Nicée, *Cianus Sinus*, eſt ſéparé de celui de Nicomédie *Aſtacenus Sinus*, par le mont Arganton. La ville de Nicomédie eſt au fond de ce dernier. Grèce.

Nicomède, fils de Pruſias, fonda cette ville qui fut très-floriſſante ſous les empereurs Romains. On y voyait un ſuperbe théâtre & un cirque : ſes murailles étaient, diſent les écrivains du bas empire, plus ſolides que celles de Babylone. Auguſte la protégea, Trajan la décora de pluſieurs monumens, & Dioclétien la rendit la rivale de Rome. On y retrouve les ruines d'un palais bâti par cet empereur.

Les bords du golfe de Nicomédie ſont pittoreſques & eſcarpés, mais la culture eſt négligée dans l'intérieur.

Le village de *Gébiſſé* eſt l'ancienne Lybiſſa où les cendres d'Annibal repoſent. Elles ſont ſans doute renfermées ſous le monticule qu'on aperçoit à quelque diſtance du village au nord.

Les îles des princes que Pline appelle *Propontides*, ſont au nombre de quatre & forment un admirable point de vue, pour le ſérail & les habitans de Péra. Les deux premiers *Proté* & *Antigonia* ſont ſtériles, celles de *Prinkipo* & *Kalké*, ſont placées très-avantageuſemnt, jouiſ-

Grèce.

ſent d'une excellente température & renferment pluſieurs monaſtères grecs.

Celle de Kalké tire ſon nom d'une mine de cuivre dont le métal eſt très-renommé ; peut-être y trouverait-on la mine d'or dont parle Ariſtote !

Grèce.

CHAPITRE II.

Le Bosphore.—Fondoukli.— Bechik-Tash. — Kourou - Tchesmé.— Arnaout Keu.—Balta-Liman. — Boiouk déré. --- Côte du Bosphore jusqu'au Cyanées d'Europe.---Rive asiatique du Bosphore. --- Temple de Jupiter Urius. --- Montagne du Géant. --- Chrisopolis. --- Chalcédoine.

LE Bosphore de Thrace sépare l'Europe de l'Asie & réunit la mer Noire à la Propontide, comme l'Hellespont réunit la Propontide à la mer Egée. C'est le plus beau détroit du globe, tant par la beauté de ses rives & la sûreté de ses mouillages, que par ses sites pittoresques. Il serpente entre deux chaînes de montagnes, dont les sommets sont couverts d'arbres, la pente entrecoupée de jardins & le pied couvert de villages agréables & nombreux. On y voit des vaisseaux de toutes les nations & de toutes les formes, le poisson y abonde, les dauphins se jouent sur la surface de ses eaux, les alcyons & d'autres oiseaux aquatiques volent par bandes & en longues files d'une mer à l'autre. C'est en un mot un tableau vivant & animé qui se

Grèce. renouvelle à chaque inſtant, ſans jamais ſe répéter.

En plaçant l'origine du Boſphore aux îles Cyanées & l'extrémité au promontoire de Chalcédoine, il a environ ſept lieues de longueur; ſa largeur varie à chaque inſtant; ſes ſinuoſités ſont bruſques & anguleuſes; ſes rives d'eſpace en eſpace, rompent l'impétuoſité de ſon cours, & le rendent plus tranquille & plus navigable. En ſortant du Pont-Euxin, il ſe dirige du nord-eſt au ſud-oueſt, juſqu'au golphe de Boïouk Déré, *Bathyoclpos ;* de là il coule quelques milles vers l'eſt, ſe détourne enſuite vers le couchant pour arriver au promontoire *Kiſlan-Bouroum* (*Hermæum*) : enfin reprenant encore une fois la direction nord-eſt, il parvint à Conſtantinople, d'où en ſuivant la ligne nord & ſud, il entre dans la Propontide. Les ſept coudes qu'il forme produiſent autant de courants, dont les directions ſont particulières; le premier ſe dirige de la mer Noire vers la terre d'Europe, à l'endroit que les anciens appellaient *petra dicæra* (pierre juſte) & que les Turcs appellent *Kirſhé Bouroun* ; le ſecond ſe porte vers l'Aſie, à l'endroit appellé *Kanlidge-Bouroun* (Glarium pr) ; le troiſième au promontoire *Kislar-Bouroun* (Hermœum); le quatrième au promontoire de *Vanié-keu*

(Moletrinum); le cinquième à *Effendi Bouroun* (Eſtias), d'où il eſt repouſſé en partie vers la côte d'Aſie, en partie ſur celle d'Europe vers Saliba-ſari; le ſixième au promontoire de Scutari, *Bos* ou *Damalis*; le ſeptième enfin ſe jette ſur la pointe du ſérail. Ces ſept courans ſont ſi rapides que ſouvent les vaiſſeaux pouſſés par les vents les plus favorables ont de la peine à les ſurmonter. Grèce.

Les eaux pouſſées d'un promontoire à l'autre, acquièrent une rapidité & une force ſuffiſante pour repouſſer même en ſens oppoſé, celles qu'elles trouvent ſur leur paſſage & qui n'ont pas été ſoumiſe à la même impulſion. On peut vérifier cette expérience toutes les fois que de grandes pluies impriment une couleur particulière aux eaux des fleuves qui s'y verſent. Nul doute que ſans la rapidité des courans, le port de Conſtantinople n'ait pas été depuis long-temps comblé par les ſables que les fleuves y apportent ſans ceſſe, & la prodigieuſe quantité de matières qu'on y jette depuis tant de ſiècles.

Au temps de Mahomet IV, Huſſein pacha, le plus riche des Turcs, recevait ſouvent le ſultan dans ſa maiſon appellée *Fondoukli*, près du faubourg de Péra, à la vue du palais impérial. On y avait bâti pluſieurs chambres avancées ſur le Boſphore, & de ſes fenêtres le ſultan prenait le divertiſſement de la pêche;

Grèce. le poiſſon qu'il prenait était envoyé en ſigne de faveur à ſes courtiſans. Une bourſe était la récompenſe du ſimple chambellan qui apportait ce poiſſon ; mais celui à qui le préſent était adreſſé, ne pouvait donner moins de cinq bourſes, ſi le meſſager était *tchouadar* ou maître de la garde robe.

Le village qui tire ſon nom de la maiſon d'Huſſein pacha, occupe l'emplacement de l'antique Aianteion, où les Mégariens adoraient le fils de Télamon.

Les Biſantins honoraient d'un culte particulier Ptolomée, qui leur avait cédé en Aſie un terrain fertile en blé & qui leur avait fournis des armes & de l'argent dans un preſſant beſoin ; ils lui avaient élevé près de-là un temple, au-deſſus duquel on voyait le tombeau que Chalcis éleva en l'honneur d'un dauphin. Ce Chalcis était un berger qui jouait de la lyre avec une telle perfection, qu'un dauphin attiré par l'harmonie de ſes ſons, ne manquait jamais d'approcher du rivage & d'élever la tête au-deſſus des eaux pour l'entendre. Charandas, ennemi de Chalcis, ou jaloux de ſon talent, tendit des embûches au dauphin & le tua. Chalcis lui érigea une magnifique ſépulture à laquelle il donna le nom du poiſſon chéri & celui du meurtrier.

Au fond de la petite anſe voiſine, on voit

la pierre *thermastès* : les Turcs en ont conservé le souvenir dans le nom qu'ils donnent au village voisin, *Bechik-Tash* (la pierre de Bechik). Le mouillage suivant s'appelait *Pentecontoricos*, à cause des galères à cinquante rames que Taurus y avait conduites en s'échappant de la Scythie pour aller en Crète déshonorer la fille de Minos.

Grèce.

Dolma Baktché (Kiosk des Melons), résidence favorite de Sélime III, est au-delà de Fondoukli. Ses constructions bizares & ses groupes d'arbres en font un des plus délicieux aspects du Bosphore.

Le palais occupe l'emplacement du port où Jason aborda lorsqu'il allait chercher la toison d'or à Colchos. *Bechik-Tash*, petit village voisin du Kiosk, est l'ancien port des Rhodiens. Les Turcs y conservent les cendres de *Hadji Bektash*, fondateur de ces moines armés, qui pendant plusieurs siècles ont fait trembler l'Europe & l'Asie.

Un petit nombre de captifs saisis pour le compte de sultan Amurat I. au passage de l'Hellespont, fut l'origine du corps des Janissaires. Lorsqu'Amurat en trouva le nombre assez grand pour les réunir en corps, il les envoya à Bektash en le priant de leur donner une bannière & un nom. Celui-ci déchira un pan de sa manche & le

Grèce.

plaçant sur la tête d'un d'entr'eux il dit : » que » ton nom soit *Janissaire*, que leur contenance » soit noble & fière, leur épée tranchante & » toujours prête à frapper la tête de leurs enne- » mis. »

Tefterdar Bouroun ou le promontoire de Tefterdar, que les anciens appelaient *Clidion*, est à quatre cents pas de Bechik-Tash, un peu au-dessus d'Orta. Il y avait sur ce promontoire un temple dédié au vieillard Marin.

Le village de *Kourou Tchesmé*, où sont les maisons de campagne des évêques & princes grecs, est au delà du promontoire de Tefterdar; ces maisons qui n'ont aucune apparence au dehors, sont magnifiquement décorées au dedans, & toutes les fois que le Bostangi bachi fait sa tournée sur le canal, les Grecs, les Juifs & les Arméniens ferment leurs fenêtres avec soin pour que cet officier n'aperçoive chez eux aucune trace de leur magnificence. Les maisons des Turcs sont peintes de couleurs sombres & aisées à distinguer.

La loi somptuaire qui défend aux Grecs, aux Arméniens & aux Juifs de peindre leurs maisons comme les Turcs, leur défend aussi de paraître en public avec de riches vêtemens; mais ils se dédommagent de cette sujétion par le luxe qu'ils déploient dans leur maison du canal où

ils étalent toute la magnificence & tout le luxe oriental. Grèce.

Près d'*Akendi-Bouroun* (promontoire Akendi), l'ancien promontoire Estias, on trouve le village d'*Arkaout-Keu*. On appelle *courant du diable* (*Cheiton-Akendissi*), le courant que les eaux du Bosphore forment à cet endroit. Denis de Bysance dit que les écrevisses de mer ne pouvant le surmonter, se rendaient par terre jusqu'à son origine, & qu'à force de marcher à travers les rochers, elles y avaient creusé leur route. Ælien confirme ce fait.

Sur le promontoire de Kislar, *Kislar Bouroun*, l'ancien promontoire Hermée, du haut duquel Darius contemplait le passage de sa nombreuse armée, & où les Goths & les croisés ont passé d'Europe en Asie, on voit le château neuf d'Europe *Roumeli-Hissar*. Au-delà est un rocher de couleur blanchâtre qui a la forme d'un aigle qui déploie ses ailes. On l'appelle *Phydalie* du nom de la fille de Barbysès, qui, redoutant la fureur de son pére, se précipita dans le Bosphore & que Neptune métamorphosa en rocher.

Le golfe de *Phydalie* & le port des femmes tirent leur nom d'une autre origine, suivant Etienne de Bysance. Il dit, que Stræbo, frère de Bysas, ayant attaqué Bysance dans un mo-

Grèce.

ment où tous les hommes étaient absens, une héroïne nommée *Phydalie* se mit à la tête des femmes & poursuivit l'ennemi jusqu'à ce golfe auquel elle donna son nom.

Les noms de *Batta Liman* (port de la hache) & de *Kislar-Bouroun* (promontoire des femmes) que les Turcs ont donnés à ces lieux, semblent avoir conservé une idée de cet événement.

Denis de Bysance a appellé *Kimaros* le fleuve qui se jette dans le golfe. Il y avait autrefois un bois de cyprès, un temple d'Hécate sur l'éminence qui domine l'embouchure de ce fleuve au pied de laquelle les flots se brisent avec impétuosité.

On voit encore des fondemens d'édifices antiques sur toute la côte qui s'étend entre Batta-Liman & le golfe de Sténia, *Leosténion*. Près de ce golphe était la pointe de terre nommée *Camaradès* à cause des arbousiers qui y croissaient. C'est près delà que les Bysantins livrèrent cette fameuse bataille dans laquelle ils vainquirent Démétrius, général de Philippe.

Les Grecs ont donné le nom de *Térapia* au golfe suivant, au lieu de celui de *Pharmacias* qu'il avait auparavant, parce que, suivant la fable, Médée y avait déposé ses poisons. Il porte encore ce nom.

Près de Térapia est une éminence que les

Turcs appellent *Keres-Bouroun*, les Grecs *Dialitra*, nom analogue à *ta clita* (les clefs.) Delà on découvre le Pont-Euxin. Grèce.

La forme d'une pomme de pin que les rochers qui terminent la pointe de Dialitra avaient autrefois, leur a fait donner le nom de *Petra dicæa* (la pierre juste.) Voici l'origine de ce nom.

Deux pêcheurs déposèrent leur trésor commun dans le creux de ce rocher & se jurèrent de n'y point toucher l'un sans l'autre. Un des deux vint seul, en cachette, pour enlever le trésor ; la pierre lui résista & s'opposa à sa perfidie ce qui lui a fait donner le nom de *Pierre juste*.

Les ruines du monastère de sainte Euphémie & un Aiasma qui porte encore le nom de cette sainte, sont au-delà de Keres Bouroun. Vient ensuite le golphe de *Boiouk - Déré* autrefois *Bathykolpos*. On a donné le nom de *Kulos-Agros* au vallon qui est au fond de ce golfe, à cause de sa fertilité & de la beaute de ses colines. C'est la promenade des francs qui habitent le village, & le lieu où les négocians étrangers viennent dans la belle saison étaler leur luxe & leur magnificence.

Au fond du golfe que les anciens appelaient *Selectrinum* est un village que les Grecs appellent *Selectrina* & les Turcs *Sarikeu*. Le promon-

Grèce.

toire *Simas*, aujourd'hui *Mezar - Bouroun*, sur le sommet duquel on avait dédié un autel à Vénus Meretrix terminait ce golfe. On y voyait autrefois un temple en face de celui de Jupiter Urius sur la côte d'Asie. On y voit aujourd'hui une baterie formidable.

Plus loin est le château d'Europe où est la baterie construite par Toussaint & augmentée par Monnier en 1794. Les ruines de la forteresse des Génois sont près de là. Le fleuve qui coule au delà, portait autrefois le nom de *Chrysorhoas* à cause du sable d'or qu'il roulait.

Sur les sommets voisins était la tour *Times* qui indiquait l'entrée du Bosphore, de là on découvre le Bosphore, la mer Noire, celle de Marmara & Constantinople.

Le port de Boïouk Liman est l'ancien port des Ephésiens; depuis l'embouchure du fleuve Chrysorhoas jusqu'au fort de *Karipché* où était le port des Lycéens, le canal est bordé de rochers escarpés dont la chaîne n'est interrompue que par le golfe de Boïouk Liman, dont la baterie fut construite par les ingénieurs Lafite & Monnier.

Le fort de Karipéché fut construit par le Baron de Tott en 1773.

Un Grec construisit en 1769 le château de Fanaraki qui défend le fanal d'Europe, *Roumeli-Fener* sur l'ancien promontoire Panium.

Au pied de ce fanal on trouve les pierres Cyanées où l'on voit la prétendue colonne de Pompée qui n'eſt qu'un autel érigé en l'honneur d'Auguſte, où l'on trouve cette inſcription. Grèce.

CÆSARI AUGUSTO.

E. CL. ANNIDIUS.

L. F. CLA.

FRONTO.

Le promontoire d'Aſie qui correſpond à celui de Panium eſt le fameux promontoire de l'ancre, *Ancyreum*, où, ſuivant les ordres de l'oracle les Argonautes prirent une ancre de pierre. Les Grecs donnent le nom d'*Aios-Sideros* au golfe voiſin, pour indiquer que les premiers chrétiens altérèrent la pureté de leur culte par le mélange de la fable de Jaſon.

Un fort ſemblable à celui de la côte d'Europe défend le phare d'Aſie ſitué ſur le promontoire Ancyreum.

Au pied de ce promontoire ſont les Cyanées d'Aſie parmi leſquelles Denis de Byſance en diſtinguait une qu'il appellait la *tour de Médée*.

En face du port des Ephéſiens était le promontoire *Coracion*, ainſi nommé à cauſe des corbeaux dont il eſt toujours couvert. On l'ap-

Grèce.

pelle aujourd'hui Fil-Bouroun ; il eſt voiſin du fort *Porias-Liman* conſtruit par Tott.

On a cru que le golfe *Pantichium*, aujourd'hui Ketcheli-Liman, tirait ſon nom de la maiſon de plaiſance de Béliſaire, mais c'eſt une erreur. Cette maiſon était ſituée ſur la route de Chalcédoine à Nicomédie.

Au retour de Colchos les Argonautes élevèrent des autels & firent à l'entrée du Pont-Euxin, des ſacrifices à Jupiter pour obtenir des vents favorables. Les vents Etéſiens les retenaient à la cour de Phinée & ſoufflaient lorſque le ſoleil était à la fin du Cancer juſqu'à ce qu'il fut parvenu au milieu du ſigne de la Vierge. On obſerve encore le même phénomène aujourd'hui.

Prixus bâtit l'Ieron ou temple de Jupiter dont les Chalcédoniens & les Byſantins ſe diſputèrent long-temps la poſſeſſion. Le château d'Aſie, *Anadoli-Kavak* a été bâti ſur l'emplacement ou dans le voiſinage de ce temple fameux.

Au pied de la batterie du *Kavak*, d'Aſie on voit ſous les eaux les débris de la digue à laquelle on attachait la chaîne qui fermait le Boſphore & dont l'extrémité aboutiſſait au château d'Europe. Cette digue formait l'enceinte d'un excellent port où les vaiſſeaux ſe trou-

vaient à l'abri des courans & des vents du nord. Grece.
On le nommait le *Port du Temple.*

Magiar-Bouroun ou le promontoire Argyronium vient après le port du temple. On y voit la batterie d'Youcha. Justinien bâtit avec les débris du temple de Jupiter Urius, l'église de S. Pantaléon dont on voit encore les ruines sur les rochers qui dominent cette batterie.

La montagne du Géant, la plus haute de toutes celles qui s'élèvent sur les rives du Bosphore est près de là. Les Turcs montrent sur le sommet de cette montagne un tombeau d'une grandeur extraordinaire qui contient disent-ils les cendres du géant : c'est celui d'Amicus, vaincu par Pollux & que Valérius Flaccus appelle le géant.

Au de-là du promontoire de Selvi, *Selvi-Bouroun* est le village de *Beikos.* Soliman y avait bâtit un Kiosk élégant qui est maintenant en ruines, mais dont on admire encore les jardins *Soultanié-Baktchesi.*

Le promontoire Glarium *Kandligé-Bouroun* au-delà duquel on trouve le Château-Neuf d'Asie *Anadoli-Hissar* termine le golphe Catangion.

Après cette forteresse on trouve deux fleuves dont le premier est appellé *Prété* par les Grecs & *Jok-sou* par les Turcs. C'est le plus considé-

Grèce.

rable de ceux qui se jettent dans le Bosphore : on y trouve le *Lelindgia* poisson très-abondant dans le lac Ascanius. Le second fleuve s'appelle *Kutchuk-sou* (la petite eau) : un de plus magnifiques Kiosks du Grand-Seigneur est situé entre les rives de ces deux fleuves.

Le rivage du Bosphore depuis le chateau d'Asie jusqu'à Scutari offre, presque sans interruption, une suite de villages agréables parmi lesquels on remarque *Istaveros* où le dernier empereur Abdul-Hamid a fait bâtir une fort belle mosquée.

Les écrivains anciens ne s'accordent pas sur l'origine du nom de *Chrisopolis*, aujourd'hui Scutari. Denis de Bysance dit que les Perses l'avaient ainsi nommée, parce qu'ils y rassemblaient les tributs des villes qui leur étaient soumises; d'autres font venir son nom du tombeau que Chrysès, fils d'Agamemnon & de Chryséide, avait en cette ville. Les Athéniens, au rapport de Xénophon, la fortifièrent & s'y établirent avec trente vaisseaux pour mettre à contribution tous les navigateurs qui passaient le Bosphore.

C'est sur les hauteurs de cette ville que Constantin remporta sur Licinius cette victoire décisive qui mit les membres éparses de l'empire romain sous l'autorité d'un seul monarque.

La

La petite ville de *Scutari* eſt ſur l'emplacement de Chriſopolis. On y voit de belle moſquées; les maiſons y ſont bien bâties : elle eſt entourée de cimetières où les Turcs ſe ſont enterrer de préférence, parce qu'ils regardent l'Aſie comme la véritable patrie des Mahométans. Grèce.

Le promontoire de Scutari s'apellait autrefois *Bos*, parce qu'on y voyait une colonne de marbre blanc ſur laquelle était la ſtatue de Bos, femme de Charès, général des Athéniens.

Au-delà de ce promontoire, était la fontaine Hermagora, le temple du héros Euroſtès, celui de Vénus & enfin la ville de Chalcédoine, ſur le fleuve qui lui a donné ſon nom; cette ville a été célèbre par ſon antiquité, par les grands hommes qu'elle a produits, par ſes différentes fortunes, ſes monumens & ſon fameux temple d'Apollon, dont les oracles ne le cédaient qu'à ceux de Delphes.

Les Mégariens qui la fondèrent furent longtemps l'objet de la dériſion de leurs voiſins, qui les appelaient aveugles, nom qu'ils méritaient s'il a dépendu d'eux de choiſir le promontoire de Byſance pour établir leur colonie.

La fontaine Hermagora coule dans le vallon voiſin du Kiosk d'Amurat *Kavak-Seraï*. Le fleuve Chalcédon a perdu ſon nom.

Grèce. Les Perses ravagèrent plusieurs fois la ville de Chalcédoine; Valens la dépouilla de ses murs; les Goths la détruisirent; Cornélius Avitus la rétablit; les Sarrazins la renversèrent encore. Ce n'est plus qu'un misérable village *Kadi-Keu.*

L'église de Sainte Euphémie où se tint le concile général n'existe plus; mais on montre encore la petite chapelle qui porte le nom de cette sainte.

C'est à Chalcédoine que l'éloquent & courageux Chrysostôme, pour avoir déclamé contre les vices des femmes & contre le culte qu'on rendait à la statue d'Eudoxie, fut condamné à l'exil.

Le golphe de *Moundé-Bouroun*, est l'ancien port d'Eutrope. On y trouve des fragmens de murailles antiques. C'est là que Phocas fit périr Maurice & ses quatre fils.

Le Fanal d'Asie, *Fener baktechesi*, est sur l'ancien promontoire Hereum. Justinien y avait bâti un palais & des bains. On voit encore les ruines de cette grande citerne enveloppée dans la proscription générale d'Héraclius contre toutes les fabriques de ce genre, à cause que le savant Etienne lui avait prédit qu'il périrait dans l'eau.

Grèce.

CHAPITRE III.

CONSTANTINOPLE ANCIENNE.

Ses regions ou quartiers au tems des Romains.-- Ses portes anciennes & modernes. --- La porte dorée.--Ses murailles & tours.---Ses citernes. --L'aqueduc de Valens.--Sainte-Sophie.--Les Saints-Apôtres. --- Saint-Jean Studius.---Le Phare de Byſance. -- L'arſénal Mangana. *--- L'hypodrome. --- Le Forum Auguſteum. Colonnes de Théodoſe, de Juſtinien. --- Le palais impérial.---Le Sénat.---Les Thermes d'Arcadius. --- La ſtatue & la colonne de Théodora. ---Le palais de Conſtantin. --- Les ſleuves Cydaris & Barbyſſès. --- L'ancien port de Théodoſe. --- Celui de Julien.--- Le quartier Condoſcalé. ---Le ſaubourg Sika aujourd'hui Galata.---L'hebdomon. --- La colonne virginale. --- Celle de Prophyre. -- Les colonnes triomphales de Théodoſe & d'Arcadius. -- Celle de Marcian. --- Siège de Conſtantinople par les Turcs.*

LES Romains diviſèrent Conſtantinople en quatorze régions. Dans la première, on admiraít le palais de Placida, fille de Théodoſe,

Grèce.

les Thermes d'Arcadius & la colonne de Théodora.

La feconde comprenait l'enceinte du férail & occupait l'efpace des cuifines & des bains. On y voyait un théâtre, un amphithéâtre, Ste. Sophie, le Phare de Byfance, l'arfenal, les thermes de Zeuxippe, le fénat, l'hofpice de Samfon & la colonne d'Eudoxie.

L'hipodrome, le palais de Pulcherie, le port Apulien & le portique Sigma étaient dans la troifième région, qui s'étendait fur la feconde colline.

La colonne d'airain de Juftinien, une des colonnes de Théodofe, le Stade, le portique de Phanion, la colonne milliaire d'or, & le monument de la victoire navale étaient dans la quatrième, fur l'éminence voifine de Sainte Sophie.

La cinquième contenait les thermes d'Honorius, la citerne de Théodofe, un des forum de cet empereur, le Prytanée, les thermes d'Eudoxie, le Stratéghion & le fameux obélifque apporté de Thèbes à Conftantinople.

Dans la fixième, où l'on voit aujourd'hui la colonne brûlée & la mofquée d'Ali Pacha, on voyait la colonne de Conftantin, l'églife de Ste. Anaftafie & les thermes Carofiens.

Le fommet de la troifième colline formait la

feptième région. On y voyait le *Lampterum*, aujourd'hui les Bézétins, le Tétrapilon, la haute pyramide ornée de bas-reliefs qui indiquaient les vents, le principal forum de Théodofe où était fa colonne triomphale. Grèce.

La huitième région ne touchait pas à la mer. On y voyait un vafte portique qui s'étendait depuis la colonne de porphyre, aujourd'hui la colonne brûlée, jufqu'à celle de Théodofe, la Bafilique de cet empereur & le Capitole.

Le port, les magafins de Théodofe & un troifième forum de fon nom étaient dans la neuvième, qui embraffait l'efpace compris entre l'aqueduc la Solimanie & les jardins *Vlanga Boftan*.

Le vallon que traverfe l'aqueduc faifait la dixième, qui contenait les thermes de Conftantin, le grand Nymphie & l'aqueduc de Valens, qui porte encore les eaux de la troifième à la quatrième colline.

La quatrième colline & fon côté feptentrional formait la onzième région. On y voyait le palais Faccilien, la citerne d'Arcadius & celle de Modefte. On y admirait l'églife des Saints Apôtres & la colonne virginale, fur laquelle était cette ftatue de Vénus qui avait le don fingulier de faire diftinguer les filles fages de celles qui avaient ceffé de l'être.

Grèce. La douzième région occupait la septième colline & renfermait la porte dorée, les portiques de la Troade & la citerne d'Arcadius.

La treizième était sur la rive opposée, où sont aujourd'hui les fauxbourgs de Péra & de Galata. On y voyait le forum d'Honorius, un théâtre & des Naumachies.

La sixième colline formait la quatorzième région, qu'une enceinte séparait du reste de la ville. Elle contenait un théâtre, des bains & un palais dont les ruines subsistent encore & qu'on appelle *Tekir-Seraï*, palais du Rouget.

On comptait autrefois quarante-trois portes à Constantinople. Plusieurs ont été détruites ou bouchées; celles qui restent ont un nom équivalent à celui qu'elles avaient.

La porte & la tour d'Eugène n'existent plus. Elles étaient à la pointe du sérail.

Les Grecs appellent *Oraïa* & les Turcs *Tchifout-Kapou* (porte des vilains), la porte *Nevria* (porte navale) peu éloignée de l'endroit où est aujourd'hui la douane.

La porte des bateaux, *Ton-Kurabion*, porte aujourd'hui le nom de *Ghemi-Iskelé* (port aux fruits), ou *Zindan-Kapoussi*.

La porte des farines, *Farinaria*, est bouchée; les Turcs l'appellent *Oun-Kapaneu-Kapoussi*, la porte bouchée des farines.

La sixième est la porte des vitriers, *Djubali-Kapoussi*. Grèce.

La huitième est encore connue sous le nom d'*Aia-Kapoussi* (porte sainte).

La neuvième, *Petri-Kapoussi*, est dans le quartier de *Regio Petrii*, où Notarus combattit si vaillament contre les Turcs dans le dernier siége de Constantinople.

La douzième était la porte impériale. C'est celle que les Turcs appellent *Balat*.

La douizème était la porte Cynegon. Les Turcs lui donnent le nom *Haivan-hissari-kapou*, la porte du château des bêtes féroces.

Celle appellée *Xiloporta* est encore dans le quartier des Blakernes près de l'ancien hôpital.

Egri-Kapi a pris la place & le nom de *Charsias*.

Celle d'Andrinople, *Edrene kapoussi*, portait autrefois le nom de Poliandrion.

Celle de Saint-Romain où le dernier des Paléologues périt les armes à la main, s'appelle aujourd'hui *Top kapoussi*. (Porte du canon).

L'ancienne porte *Mélandisia* a pris le nom de *Merlané-ieni*.

Les portes de Quintus & d'Attale, sont remplacées par *Selivri kapoussi* & *Kapaneu kapoussi*.

La porte dorée est dans le château des sept tours; nous y reviendrons.

Grèce.

Les Turcs appellent *Narleu-kapou*, porte des grenades, celle qui ſuit le château des ſept tours, parce que c'eſt-là que les bateaux chargés de ces fruits abordent.

Pſamatia-kapouſſi, la porte de ſable eſt ſituée dans un angle où les courans entaſſent une grande quantité de ſable.

L'ancienne porte Saint-Emilien a pris le nom de *Dauod pacha*.

Près du quartier des Arméniens, on trouve la porte neuve *Ieni kapouſſi*.

L'ancienne porte Condoſcalia a pris le nom de *Koum kapouſſi*.

Les Turcs donnent à la ſuivante le nom de *Tchatladi kapou*.

Le mur qui environne le ſérail & va ſe terminer à *Iali kiosk*, commence à la porte *Akhour kapouſſi*.

Depuis le château des ſept tours juſqu'à la pointe du ſérail, les murs ſont fortifiés par d'énormes blocs de pierre qui forment une digue deſtinée à rompre l'impétuoſité des vagues.

Maître de la Bythinie, de la Phrygie & de la Bulgarie, Bajazet jetta les yeux ſur Conſtantinople, & força Paléologue à lui livrer ſon fils avec cent grecs des plus illuſtres maiſons pour le ſuivre à la guerre. Paléologue oubliait ſa honte au ſein

Grèce.

de la débauche, mais l'insolence de Bajazet lui fit songer à fortifier sa capitale pour y trouver un asile contre les entreprises du Sultan: il démolit les plus belles églises fondées par ses prédécesseurs, & bâtit de leurs débris les tours voisines de la porte dorée.

« Introduit dans le château des sept tours à » la recommandation d'Osman Bey, je pus, » dit le Chevalier, observer facilement ce qu'il » contient de remarquable.

» Entre deux grosses tours bâties en mar» bre s'élève un arc de triomphe, orné de pi» lastres corinthiens d'un style assez médiocre.

» Ce monument fut élevé à l'occasion de la » victoire de Théodose sur le rebelle Maxime. » On lui donna ensuite le nom de porte dorée, » soit à cause de la richesse de sa décoration, » soit parce que les Empereurs faisaient, par » là, leur entrée triomphante à Constantinople. » Un tremblement de terre renversa la statue » de Théodose sous l'empereur Léon l'Isau» rien; celle de la Victoire éprouva le même » accident sous Michel, fils de Théophile. On » y admirait encore les travaux d'Hercule, le » supplice de Promethée, & beaucoup d'autres » sujets fabuleux qui n'existent plus. »

Vis-à-vis la porte dorée, Justinien avait bâti une église à la vierge, & une autre du

Grèce. côté des Blakernes. On en diſtingue encore les ruines : la fontaine ſacrée *Balouki* eſt encore l'objet de la vénération des Grecs.

Les murs de Conſtantinople entre le château des ſept tours & le port, furent bâtis par Théodoſe; ils ſont bien conſervés malgré les tremblemens de terre, & les ſiéges nombreux qu'ils ont eſſuyés. Ceux qui dominent ſur la Propontide & le port ont été reparés par les Turcs & portent l'empreinte de leur architecture.

Le peuple de Conſtantinople éprouvant quelquefois le manque d'eau parce que les ſources ſe tariſſaient, on bâtit dans les différens quartiers de grandes & magnifiques citernes, ſemblables à celle qui ſert de fondement à l'égliſe de ſainte Sophie.

La citerne impériale eſt encore au nord-eſt de ſainte Sophie, auprès du lieu nommé *Ieré Batan :* au temps ou Pierre Gilles l'obſervait, on s'y promenait en bâteau, & on y contait 336 colonnes, diſpoſées ſur douze rangs, ſuivant ſa longueur, & à la diſtance de douze pieds l'un de l'autre. On ne voit plus que ſon emplacement.

La grande citerne, *citerna maxima*, eſt au ſud-eſt; les ouvriers en ſoie y ont établi leur filature, comme dans toutes celles qui ne ſont pas entièrement ruinées.

La citerne *Mocisia* a été transformée en jardin, son enceinte est de 970 pas; elle fut bâtie par Anastase Dicorus. Les Turcs l'appellent *tchikour bostan* (petit jardin). Grèce.

La citerne Asparis est près de la mosquée *Laleli*, & soutenue de quatre-vingts colonnes de marbre de 14 pouces de diamètre, ayant 6 pieds 10 pouces d'entre colonnement & éloignées de 9 pieds l'une de l'autre; elle fut bâtie par Asparis sous l'empereur Léon.

Près de cette citerne on voyait le monastère de *Psarcléos*, qui a été changé en une mosquée que les Turcs appellent *Boudroum dgiami*, mosquée de la citerne; elle fut brûlée quelque temps avant l'arrivée de le Chevalier.

On voit près d'*Imrhor Dgiami* (la mosquée de l'Ecuyer), une citerne soutenue par vingt-quatre colonnes corinthiennes de granit de 20 pouces de diamètre.

On trouve les ruines d'une autre citerne près de *Tchikour-hamam*, sur le penchant de la 4e. colline.

Enfin près de la mosquée de Seirek, *Seirek Dgiami*, on en voit une très-vaste, soutenue autrefois par quatre rangs de colonnes corinthiennes, dont il ne reste plus que deux.

L'aqueduc de Valens fut bâti par Adrien qui

Grèce. lui donna son nom : il porta depuis celui de Théodose & enfin celui de Valens. Justinien le négligea & employa le plomb de ses canaux à d'autres édifices. Les Avariens le détruisirent sous Héraclius, Constantin Iconomaque le rétablit, & Soliman le Magnifique le rebâtit de fond en comble ; il n'a ni la hardiesse ni le caractère de ceux qu'on voit dans la plaine de Rome, & l'immensité du travail étonne, mais fatigue par son imperfection. Les Turcs l'appellent *Bosdoghan-kemer*. Celui de Bourgas avec lequel il communique est plus solide & plus élégant. Les eaux du fleuve Hidralis arrivent de trois lieues sur ces deux aqueducs dans les parties les plus élevées de Constantinople, d'où elles sont distribuées dans les bains & les nombreuses fontaines où les Turcs vont satisfaire aux pratiques de leur religion.

Le temple de sainte Sophie a été suffisamment décrit par Choiseuil, pour que nous n'en parlions pas davantage. On sait que Constantin ne jetta les fondemens, que Constans l'acheva ; qu'il fut rebâti par Justinien qui pour le reconstruire employa pendant dix-sept ans tous les revenus de l'Egypte, & les marbres les plus précieux de l'Asie mineure, de la Grèce & même du fond de la Gaule.

Neuf cents prêtres qui avaient un revenu

annuel d'un million d'écus, desservaient ce temple du temps des chrétiens. Après la prise de Constantinople, Mahomet II entra à cheval dans sainte Sophie; il monta sur l'autel, fit sa prière & dédia ce temple à son prophète. Le sanctuaire fut renversé, l'alcoran placé dans le *maharab*; la tribune du Sultan remplaca celle de l'empereur & le siége du Mufti succéda à celui du Patriarche. Grèce.

Constantin bâtit l'église des saints Apôtres & Justinien l'embellit; le premier y fut enterré; son corps fut déposé dans un cercueil d'or & renfermé dans un très-beau sarcophage de porphyre, dont on montre encore les débris près de la mosquée de Seirek à la place de laquelle elle était située.

Studius, patricien romain, bâtit dans les faubourgs de Constantinople, pour des moines qui honorèrent cet établissement : on remarque parmi eux *Théodose le studite*, dont il reste des sermons & des ouvrages de mérite. Il fut exilé sept ans pour n'avoir pas voulu souscrire à la doctrine des Iconoclastes & il attaqua publiquement la conduite de l'empereur Constantin, fils de Léon IV, qui avait répudié sa femme pour en épouser une autre. Cette église est aujourd'hui la mosquée de l'écuyer, *Imrhor-Dgiami*. Un des côtés a été consumé par les

Grèce. flammes, les quatorze colonnes qui reſtent ſont du plus beau vert attique, & ont vingt-ſix pouces de diamètre.

Les Turcs ont tranſporté ſur les murs de la ville, entre *Thatlady* & *Akour-kapouſſi*, le phare dont Aumien Marcellin a parlé.

L'arſenal Mangana était ſitué dans le voiſinage de ce phare : c'eſt delà que Mahomet II tira les machines de guerre qu'il fit ſurprendre aux murs de l'égliſe ſainte Irène lors de la priſe de Conſtantinople. Le Chevalier n'y a pas pu reconnaître la catapulte, aujourd'hui tout-à-fait oubliée & méconuue.

Les Turcs ont donné le nom d'*Atmeïdan* à l'Hypodrome que Sévère avait commencé & que Conſtantin acheva : c'était-là qu'on admirait ces quatre chevaux de bronze tranſportés de Rome à Conſtantinople, de Conſtantinople à Veniſe, & que la France poſſède aujourd'hui. Ce fut au milieu de cette place que Béliſaire reçut les honneurs du triomphe, ce fut là auſſi où on le vit demander l'aumône, aux pieds de ces mêmes monumens que ſon bras avait tant de fois ſauvés.

Il ne reſte plus de ces monumens qu'un obéliſque de granit, une pyramide à moitié ruinée & que Conſtantin Porphirogenête avait autrefois revêtu de bronze, & enfin cette colonne

ſerpentine que les Grecs conſacrèrent à Apollon dans le temple de Delphes après la défaite de Xerxès. Grèce.

L'obéliſque de granit y fut apporté de Rome, ou d'Egypte, ſous le règne de Théodoſe; il eſt difficile d'expliquer les bas reliefs qui ornent ſon piédeſtal.

La magnifique moſquée du ſultan Achmet, le plus beau temple que les Turcs ayent jamais bâti, conſole un peu le voyageur qui ſe trouve au milieu de ces fragmens mutilés & échappés comme par miracle aux révolutions & aux incendies; mais rien ne lui rend le tableau délicieux de l'immenſe étendue de la Propontide, & la vue des ſommets de l'Olympe, dont il jouiſſait autrefois, après que ſes yeux s'étaient raſſaſiés des chefs-d'œuvre de l'art.

L'hypodrome eſt aujourd'hui réduit à 250 pas de long ſur 150 de large : c'eſt encore l'arêne des jeux des Turcs & de leurs exercices militaires.

Juſtinien fit élever au milieu du forum auguſteum une magnifique colonne de bronze, ſur laquelle on plaça ſa ſtatue équeſtre, tenant un globe dans la main gauche & étendant la droite vers l'orient, comme pour défendre aux Perſes l'entrée de ſon empire. Arcadius avait élevé preſqu'au même endroit une colonne

Grèce.

& une ſtatue coloſſale d'argent à Théodoſe ſon père. Ce fut des débris de cette ſtatue que Juſtinien ſe ſervit pour élever la ſienne. Les Turcs ont vengé l'injure faite à Théodoſe & à ſon fils, en renverſant la colonne de Juſtinien & en jettant ſes débris dans un coin du ſérail, d'où on les tranſporta à la fonderie pour bâtir une fontaine publique ſur les ruines de la colonne de Juſtinien.

Le Sénat était à l'orient du forum Auguſteum, & avait un aſpect impoſant & majeſtueux; l'entrée était décorée de belles colonnes de marbre d'une proportion mâle.

Le palais impérial était entre le ſénat & l'hypodrome : les auteurs grecs prétendent qu'il ne le cédait en rien à la maiſon dorée de Rome. On y voyait un tableau repréſentant Béliſaire à la tête de ſon armée victorieuſe; il y avait près du palais une bibliothèque immenſe où douze jeunes gens étaient élevés par un vieillard qu'on appellait économe. L'empereur Léon n'ayant pu les entretenir dans ſon opinion contre les images, les fit brûler dans leur bibliothèque.

Près des thermes d'Arcadies enrichis de bronze & de marbre, on voyait la colonne de Théodora, femme de Juſtinien, qui ſurpaſſait en libertinage & en beauté toutes les femmes de

de fon temps. Elle était de porphyre & fituée près de la mer. Grèce.

Près d'*Egri-Kapouffi*, on voit les reftes du palais de Conftantin ou de Bélifaire. On y remarque encore quatre étages très-diftincts & & les fenêtres ont confervé leurs embrafures en marbre. Sous Mahomet II, un jeune enfant trouva dans ces ruines un diamant, qu'on conferve encore dans le tréfor du Sultan, & qu'on vante comme le plus beau qui foit au monde.

Les anciens donnaient au port de Byfance, le nom de Chryzocéras (corne d'or). Son golfe était le rendez-vous commun des poiffons des deux mers; les *palamides*, fur-tout y accouraient par bandes à travers le Pont-Euxin, & fe précipitaient en foule dans le port, attirées par la pâture qu'elles y trouvaient. La pêche de ces poiffons était une fource abondante de richeffes pour les Byfantins à laquelle les Chalcédoniens ne prenaient aucune part. Le temps n'a rien changé au tableau que les anciens nous tracent du golfe de Chryzocéras, il a encore les mêmes dimenfions & les Palamides y abondent toujours.

Peu s'en fallut que Byfas, fils de Kereoffa, fille de la nymphe Io, ne bâtit fa ville à l'endroit nommé Semiftra, au confluent des fleuves Cydaris & Barbyfsès. Un corbeau enleva

au milieu des flammes, la victime qu'il sacrifiait, pour invoquer la protection des dieux, & la transporta sur le promontoire du Bosphore.

Grèce.

Le nom de Barbyssès est totalement inconnu aux habitans de Constantinople ; ils donnent à ce fleuve le nom de *Kiat-hana*, & les Grecs celui de *Kartaricos*, qui rappellent les moulins à papier qui sont à son embouchure.

Le Barbyssès qui a 15 milles de cours, serpente au milieu d'une prairie qui sert d'herbage aux chevaux du grand Seigneur.

Au dessous de sa source, il reçoit le petit fleuve que les anciens appellaient *Hydrolis*, & que les habitans appellent *Kamar* ou *Kémar*, à cause des aqueducs que l'empereur Andronic fit bâtir pour le transporter à Constantinople.

Le Cydaris est appelé par les Turcs *Machlena* ; il est plus étendu, mais moins large que le Barysses.

La fange que ces deux fleuves apportaient & les marais qu'ils formaient, avaient fait donner le nom de *Sapra-Talassa* (mer pourrie) au golfe qui avoisine leur embouchure.

L'ancien port de Théodose ou d'Euleutère occupait l'espace où sont aujourd'hui les jardins *Vanga-Bostan*. On voit encore des débris considérables de son enceinte ; il avait

quatre-vingt toises de long & soixante de large. Grèce.
Ces jardins ont pris leur dénomination du nom du palais d'Andronic Comnène, qui s'appelait *Blanga* ou *Vlanga*. On y voit un reste de muraille antique avec un double rang d'arcades.

On voit encore près de la porte neuve, le bassin d'où l'armée navale de Bélisaire partit pour aller combattre Gélimer, usurpateur du trône des Vandales. Les Turcs l'appellent *Cadhirga-Limani* (le port des galères). C'est une place triangulaire assez vaste où l'on remarque trois colonnes de granit renversées & un édifice considérable. *Beilik-Séraï* ou *Beilik-Chédrivan* (jet d'eau royal).

La place des cavalcades, *Dgindi Meidan*, destinée à l'équitation & le palais d'*Esma-Sultané*, sœur de l'empereur Abdul Hamid, sont au deux côtés de cette place.

Quelques écrivains placent le *Condoscalium* près du port de Julien, d'autres près celui de Théodose. Michel Paléologue le construisit & en augmenta la profondeur en jettant du vif argent dans l'eau de la mer qui y était enfermée. Notre voyageur a découvert une rue étroite & courte, que les Turcs appelent *Condoscalé*, ce qui lui fait présumer que Condoscalium n'était pas un port, mais une petite rue par où on descendait à la Propontide.

Grèce.

Justinien au rapport de Procope, fit construire un pont entre le faubourg de Sika & la ville, & donna à ce faubourg le droit de cité & le nom de *Justinianopolis*.

La chaîne qui fermait le port de Constantinople pendant le siège, s'étendait depuis Sika, jusqu'au rivage opposé du promontoire.

Honorius y avait bâti un forum & un théâtre dont il ne reste aucune trace, non plus que du temple d'Amphiaraus, ni de celui de Diane Lucifère.

Le jardin des Lazaristes près de l'église de St. Benoît, est sur l'emplacement d'une grande citerne.

L'Hebdomon, où les empereurs recevaient les marques de leur dignité, & se préparaient à faire leur entrée à Constantinople, où Valens fut couronné par son frère Valentinien & Arcadius par son père Théodose, où Rufin fut mis à mort & où Phocas fit exposer les têtes de ses fils avec celle de Maurice, était au fond du port : les sultans vont également recevoir les marques de la royauté, dans la mosquée d'Eioup qui occupe la place de l'Hebdomon.

La colonne virginale, haute d'environ 60 pieds, & à laquelle les Turcs avaient conservé le nom de *Kic-Tach*, (la pierre de la fille),

fut transportée au temps de Pierre Gilles dans la mosquée de Soliman. Grèce.

La colonne de Porphyre, sur laquelle était placée la belle statue d'Apollon, qu'on révérait comme celle de Constantin, fut apportée de Rome à Constantinople; elle existe sur la deuxième colline; elle est d'ordre dorique & a dix-huit pieds de hauteur. Sous le règne d'Alexis Comnène, la foudre renversa la statue & les trois premiers blocs du sommet, que l'on remplaça sans goût.

La colonne triomphale de Théodose, était dans le forum que cet empereur bâtit la 15e. année de son règne. Elle était creuse & l'on montait à son sommet par un escalier pratiqué dans l'intérieur. Les sculptures présentaient les victoires de cet Empereur, sur les Scythes & les autres barbares; Bajazet la renversa pour bâtir ses bains.

La colonne d'Arcadius ressemblait à celle de Théodore. Il n'en reste plus que le piédestal; on le retrouve dans l'*Avret-Bazar* (marché aux femmes). Il est très-mutilé, mais on y distingue encore quatre aigles & sept figures décrites par Pierre Gilles, & un char attelé de quatre chevaux.

Près de la mosquée d'Ibrahim Pacha, on trouve une colonne de granit de quinze pieds

Grèce.

de hauteur, que les Turcs appelent *Kif-Tach* (la pierre de la fille). la ftatue de Marcian a été placée fur fon chapiteau, comme l'indique l'infcription fuivante:

Principis hanc ftatuam Marciani cerne torumque.

Ter ejus vovit quod Tatianus opus.

Marcian, né dans la Thrace, de parens obfcurs, parvint au trône par fon mérite, rendit fon luftre à l'empire d'Orient, & fut enlevé à l'eftime & à l'affection de fes fujets, lorfqu'il fe préparait à marcher contre l'ufurpateur de l'Afrique.

Nous ne dirons rien du fiège & de la prife de Conftantinople par Mahomet II, ces événemens appartenant plus à l'hiftoire qu'à un fimple abrégé des voyages.

Grèce.

CHAPITRE IV.

CONSTANTINOPLE MODERNE.

Vue générale de Constantinople.--L'intérieur.-Le Sérail.--Le Collège des Itcoglans.--L'hôtel des monnaies.--Audiences que le grand Seigneur donne aux Ambassadeurs étrangers.---Palais du Visir.--- Arsenal.--- Ménagerie. --- Tavernes. --- Cafés. --- Boutiques d'opium.--- Bains. --- Khans. --- Bazars & Bezetins. --- Hôpitaux des fous & des malades.---Ecoles publiques & bibliothèques. --- Château des sept tours.-- Cimetières.---Tombeau de Bonneval & Chapelles sépulchrales. --- Eglises grecques.--- Quartiers & fauxbourgs de Constantinople. --- Mosquées. --- Kiosks de Kiathana & des eaux douces.

LE sol de Constantinople, la direction des collines & des vallées, n'ont subi aucun changement par les tremblemens de terre depuis l'époque où Pierre Gilles en a fait la description. On sait que ce savant fut envoyé, par François premier, dans le Levant, pour y rechercher des manuscrits, & qu'il y fut oublié par les ministres; que réduit à s'enrôler dans l'armée du Grand-Seigneur, il fit plusieurs campagnes

contre les Perses, qu'il s'échappa enfin, revint à Rome & y publia ses ouvrages.

Grèce.

Plusieurs des monumens dont il a parlé ont déjà disparu, les ravages du temps, les incendies, les effets d'une religion nouvelle les ont renversés. Ceux qui ont résisté à ces fléaux, sont renfermés dans des enceintes impénétrables à la vue des chrétiens, ou ne sont plus consacrés à leurs usages primitifs. Des jardins remplaçent les citernes, des églises sont transformées en mosquées, en ménageries, en magasin-d'armes.

Le crédit de l'ambassadeur Choiseul Gouffier, a surmonté toutes les difficultés qui s'élèvent sous les pas du voyageur qui veut retrouver tant de monumens perdus. A force de présens, on a pénétré dans les mosquées & dans l'enceinte des sept tours, où l'on a découvert la porte dorée qu'on croyait détruite, & on a fixé la position des principaux monumens tant anciens que modernes.

A l'extrémité orientale de l'Europe, un promontoire en forme de Triangle, s'avance vers l'Asie, deux de ses côtés sont baignés par la mer, le troisième tient au continent, il est entrecoupé de sept collines, du haut desquelles on domine sur la Propontide, & on découvre jusqu'au sommet de l'Olympe en Bythinie. A la pointe de ce promontoire, les eaux du Pont-

Euxin se partagent en deux branches, dont l'une se dirige vers la Propontide, & l'autre pénètre dans l'intérieur du continent de l'Europe, pour y former le port le plus commode du monde. Grèce.

C'est-là que Byzas, conduisit une colonie d'Argos & de Mégare, & qu'il fonda la ville de Bysance, qui fut fortifiée par Pausanias, général de Lacédémone, après la défaite de Xerxès. Les avantages de sa situation l'appellaient à devenir la métropole de l'univers ; les Bysantins les mirent à profit, ils ouvrirent le Bosphore & l'Hellespont aux commerçans & les fermèrent à l'ennemi.

Ainsi une poignée d'hommes échappés de la Grèce, devint une puissance formidable aux rois de Bythinie, battit Philippe & fit plus encore, en résistant aux Gaulois de ces temps-là, qui comme ceux d'aujourd'hui étaient le peuple le plus belliqueux de l'Europe.

César & Auguste ayant étendu leur conquêtes en Orient, s'aperçurent que Rome n'était plus le centre de leurs possessions, il délibèrent s'ils transporteraient le centre de leurs possession vers l'Hellespont. Dioclétien en embellissant Nicomédie le rapprochait de Bysance; Constantin finit par l'y établir.

Avant que Sévère eût rasé les fondemens de

Grèce.

Byfance, on y admirait les temples de Neptune, de Bacchus, un autel dédié à Minerve Ecbafia, & les deux cyppes que Darius avait laiffé fur les rives du Bofphore pour éternifer la mémoire de fon paffage en Europe.

Tout fut mis à contribution pour l'embellir lorfque Conftantin la rebâtit. Les monumens de la fculpture & de l'architecture antique ont été fucceffivement remplacés par ceux du bas empire & enfin par ceux des Turcs, moins réguliers peut-être, mais non moins impofans ni moins pittorefques que ceux des Grecs & des Romains.

Le navigateur qui double le promontoire pour entrer dans le port, laiffe à fa droite Chalcédoine & Scutari fur les rivages de l'Afie, il découvre en face, le Bofphore femblable à un large fleuve bordé de collines agréables; à fa gauche il aperçoit le plus délicieux des tableaux.

Une forêt de mâts couvre le vafte baffin qu'il a fous les yeux, mille vaiffeaux de toutes les nations y font à l'abri des tempêtes, dix mille bateaux élégants le parcourent en tous fens pour fatisfaire aux befoins des habitans, à l'activité du commerce & à l'approvifionnement de la ville.

Deux collines bordent ce tableau vivant &

animé : à travers les peupliers & les cyprès qui couvrent leurs pentes, on voit des mosquées à larges coupoles, surmontées de globes dorés, & ces hauts minarets qui rappellent les colonnes triomphales qu'ils ont remplacées, & qui les égalent en élégance, s'ils ne les égalent pas en majesté.

Des rues étroites, sales, mal percées, sans plan, sans régularité, de mauvaises baraques de bois, dont les appartemens supérieurs s'avancent en saillies pour diminuer le jour, & empêcher la circulation de l'air ; d'immenses espaces vides où l'on aperçoit plus que des décombres noircis par les flammes, & quelques maisons éparses dont la peste a détruit les habitans ; c'est-là l'intérieur de Constantinople : c'est du sein de ces habitations abjectes que s'élèvent les édifices publics, dont la grandeur réelle est encore rehaussée par l'effet du contraste.

Le Sérail, vu de la mer & des sommets voisins qui le dominent, présente un amas d'édifices entourés d'arbres sans symétrie, sans ordonnance ni régularité ; les uns sont des kiosks, ou pavillons isolés, les autres sont des corps de logis élevés sur des arcades en bois, pittoresques à la vérité, mais d'une magnificence si confuse & si désordonnée, qu'il est impossible d'en faire la description.

Grèce.

La ſublime porte, *baba houmaiaum*, eſt celle par laquelle on entre dans la première cour du ſérail ; à droite & à gauche ſont les niches où l'on place les têtes des criminels d'état, & les débris ſanglans des ennemis tués à la guerre.

L'hôtel des monnaies *tarap hané*, le divan du viſir & l'arſenal des armes antiques ou l'égliſe de ſainte Irène ſont dans la première cour.

On appelle *orta kapouſſi*, la porte de communication entre la première & la deuxieme cour : c'eſt là qu'on exécute les viſirs.

Dans la deuxième cour on voit la ſalle du Divan & les écuries du grand Seigneur ; à droite ſont les cuiſines & au fond la porte du ſalut *bab shadet*, qui conduit à la ſalle du trône, où le ſultan donne audience aux ambaſſadeurs.

Le reſte de l'eſpace enfermé dans les murs du ſérail, eſt occupé par les jardins, les bains, le harem, le tréſor & la bibliothèque.

Les jardins préſentent par-tout le déſorbre & l'irrégularité ; le ſultan Selim III, voulant avoir un jardin à l'européenne, fit arracher pluſieurs arpens de beaux cyprès, pour tracer à leur place des allées en croix, bâtir des fontaines & élever des gradins en amphithéâtre,

destinés à recevoir des pots de fleurs. On sacrifia à la décoration du nouveau jardin les magnifiques ruines du palais d'Amurat, objet de l'admiration de plusieurs siècles. Grèce.

Le trésor ou *hazné*, renferme des richesses immenses ; il est divisé en quatre chambres : dans la première on conserve quantité d'arcs, de flèches, d'arbalètes, de fusils & de sabres, dont on a fait présent aux empereurs ; la deuxième contient dans de grands coffres les riches habits du sultan, les fourures, les turbans, les coussins & les carreaux en broderie d'or & de perles : dans la troisième, sont les harnois des chevaux du grand Seigneur, les housses, les selles, les brides enrichies de diamans, quantité de vaiselle d'or & d'argent, des horloges & des pierreries de toute espèce; la quatrième enfin contient un grand nombre de coffres remplis d'or & d'argent.

On connaît peu le gouvernement intérieur du harem, & le lecteur en a vu tant de relations que nous ne transcrirons pas ce que le Chevalier en dit, d'après les rapports des médecins & des femmes qui y ont été introduites.

On connaît suffisamment l'institution des *Ichoglans* ou *azamoglans*, les soins qu'on leur donne, la discipline sous laquelle ils vivent, &

ce à quoi ils sont destinés, nous nous dispenserons d'en parler.

L'hôtel des monnaies, *tarap hené*, se trouve dans la première cour du sérail. Les procédés que les Turcs employent pour fondre leurs métaux sont de la plus grande imperfection. On assure qu'un grec nommé *Petraki*, qui en fut l'intendant, gagnait mille piastres par jour dans son emploi.

Quand le grand Seigneur donne audience aux Ambassadeurs, cette cérémonie se fait avec le plus d'éclat possible; après que l'ambassadeur a eu sa première entrevue avec le grand visir, on choisit pour lui donner audience au sérail, le jour où l'on paye les janissaires, afin de lui faire voir à la fois la discipline des gens de guerre & l'argent qu'on leur distribue. Il entre avec sa suite dans la salle du divan; le visir, le grand amiral & quelques autres officiers sont assis sur des carreaux; le siége de l'ambassadeur est un simple tabouret. D'énormes sacs d'argent sont jettés avec fracas à la porte du divan, pour servir à la paye des janissaires.

L'ambassadeur se met à table avec le visir; deux autres tables sont dressées pour les personnes de sa suite & quelques grands officiers de la porte. On sert les plats l'un après l'autre,

on les enlève dès qu'ils ſont entamés. Tous les plats ſont de la plus belle porcelaine de la Chine : les Turcs diſent que cette terre réſiſte au poiſon. Grèce.

Le tchiaous-bachi conduit enſuite l'ambaſſadeur & ceux qui l'accompagnent dans une chambre ſéparée pour y recevoir des cafetans, eſpèce d'habillement turc, dont le ſultan & les pachas ont coutume de revêtir ceux qu'ils veulent honorer d'une marque de bienveillance.

Deux capidgis baſchis le conduiſent vers la ſalle d'audience dont le veſtibule eſt gardé par des eunuques blancs, vêtus de drap d'or & de ſoie.

A l'entrée de la ſalle eſt ſuſpendue une boule d'or, enrichie de pierres précieuſes & de perles orientales du plus grand prix ; le plancher eſt couvert d'un tapis de velours cramoiſi ; le trône du ſultan eſt couvert par un dais ſoutenu par quatre pilliers, couverts de plaques d'or ; le careau ſur lequel il eſt aſſis eſt brodé en or & enrichi de pierreries.

Le grand viſir eſt debout à ſa droite dans l'attitude la plus modeſte & la plus reſpectueuſe.

On introduit l'ambaſſadeur en le ſoutenant par les bras, à quelques pas du trône on lui fait

Grèce.

baiſſer la tête de manière qu'il touche preſque du front au plancher. Son interprète prononce enſuite le diſcours qu'il adreſſe au ſultan, & le viſir reçoit de l'ambaſſadeur ſa lettre de créance à laquelle il fait réponſe.

Après l'audience tous les grands officiers du ſérail, montés ſur des chevaux magnifiquement enharnachés, défilent entre deux haies de janiſſaires, en préſence de l'ambaſſadeur, que l'on place dans un des angles de la première cour, moins pour lui faire les honneurs de la pompe, que pour le forcer à l'admirer.

Le palais du viſir eſt à l'angle occidental des murs du ſérail : c'eſt-là que ſe traitent toutes les affaires, tant intérieures qu'extérieures de l'empire.

Un ambaſſadeur admis à l'audience du viſir, monte avec ſon cortège dans une première ſalle, où ſe trouve l'interprète de la porte avec lequel il s'entretient environ un quart d'heure. Introduit dans la ſalle d'audience, remplie d'une foule immenſe de tchoadars, ou valets du viſir, il ſe place ſur un tabouret à un des angles de la ſalle. Le viſir qui entre après lui eſt ſalué par un cri, ſigne habituel de reſpect ; il va s'aſſeoir en face du tabouret. L'ambaſſadeur prononce ſon compliment, l'interprète de la

Porte

Porte le répète, & le visir y répond en peu de mots. Grèce.

On apporte ensuite le café & les parfums; un tchoadar sert le visir à genou, un autre debout sert l'ambassadeur: le visir est toujours servi le premier.

Sélim Ier. fit naître la marine turque; il bâtit un chantier pour la construction des galères: cet établissement vaste & spacieux est entouré de hautes murailles; le grand amiral y exerce une autorité absolue. Les ingénieurs, le Roi & le Brun ont continué, avec succès, les réformes commencées dans l'arsenal par le baron de Tott, & ont opéré des changemens considérables dans la construction des vaisseaux.

L'ancienne église de saint Chrysostôme sert aujourd'hui de Ménagerie; elle est fort mal tenue & renferme peu d'animaux qui y sont assez mal enchaînés.

Les tavernes les plus spacieuses de Constantinople sont vers la porte neuve; en 1633 Amurat donna la permission aux cabaretiers de vendre publiquement du vin; il fit fermer les cafés & poussa la cruauté jusqu'à tuer de sa propre main ceux qu'il trouvait avalant de l'opium, & ceux qui vendaient ou fumaient du tabac. Depuis ce temps les cabarets sont aussi

Grèce.

publics & auſſi nombreux à Conſtantinople que dans nos villes.

La paſſion des Turcs pour l'opium a diminué : on le diſtribue près de la moſquée de Soliman.

Les Turcs ont reconnu l'utilité des bains ; ils les entretiennent avec ſoin & les multiplient avec profuſion. On en compte aujourd'hui 130 publics à Conſtantinople ; on en a lu la deſcription dans l'abrégé du voyage de Choiſeuil, on y a vu auſſi celle des Khans, des Bazars & des Bézetins.

Les moſquées de Mahomet, de Soliman & d'Achmet, ont des hoſpices de fous *timar hané*, deſtinés aux hommes : ceux qui dépendent des moſquées de *Haſſeki* & de *Tchilinghir*, ſont reſervés aux femmes. Les Mahométans ſeuls y ſont reçus ſur un ordre ou *firman* de la Porte, qui émane d'après un acte juridique qui conſtate l'état de démence.

Les hôpitaux des malades ſont mal entretenus ; ils ne ſont que des aſiles pour les perſonnes accablées de miſère & d'infirmités. Les ſecours de la médecine y ſont totalement négligés.

Les ſucceſſeurs de Mahomet II, imitèrent ſon noble exemple, en fondant dans les moſquées qu'ils bâtirent des écoles pour l'éduca-

tion des jeunes gens qui y sont élevés aux frais de la fondation. Grèce.

Constantinople renferme treize bibliothèques dépendantes des mosquées; celle du sérail est la plus curieuse & la plus importante.

Vers le temps d'Isaac Lange, les habitans de Constantinople, craignant l'arrivée des Français, rebâtirent le fort *Cyclobion*, que les Grecs avaient élevé à l'extrémité des murs de la ville du côté de la Propontide, & qui tombait alors en ruines. Cependant les Français le renversèrent : il fut relevé par Jean Cantacuzène & détruit par Jean Paléologue son gendre, qui le répara à l'approche de Bajazet. Mahomet II après la prise de Constantinople le rebâtit, y ajouta plusieurs tours, & c'est aujourd'hui le château que les Turcs appellent *Iédi kouléler ;* les Grecs, *Heptapirghion. ;* les Français, Château des sept tours. C'est-là que périt l'infortuné Brancovan, prince de Valachie avec sa femme & ses quatre fils. On y enferme aussi les ambassadeurs des puissances avec lesquelles la Porte est en guerre.

La plupart des cimetières des Turcs, qui sont tous hors de la ville, présentent le tableau d'un parc ; ils sont plantés de toutes sortes d'arbres, de tilleuls, de chênes, & de cyprès, arbre favori des Mahométans. Les principaux

Grèce.

ſont ceux d'Eioup, de Haïvan ſeraï, où repoſent les cendres de vingt-ſix diſciples du prophète, ceux des Juifs & des Grecs près des eaux douces, ceux des Catholiques & des Arméniens à Péra, enfin ceux du Scutari en Aſie.

Le tombeau du célèbre Bonneval eſt à Péra dans un cimetière de Derviches-Mevlevis, au-deſſous du palais de Suède. La tradition des francs & l'intérêt que les voyageurs prennent à cet aventurier en entretiennent ſeuls le ſouvenir.

Chaque Sultan fait conſtruire une chapelle ſépulchrale pour lui et ſes enfans, à côté de quelque moſquée impériale.

Les égliſes des Grecs ayant été transformées en moſquées, il ne leur reſte plus que de ſimples chapelles, la plupart en ruines.

L'égliſe patriarchale, *Aios ghiorghios*, n'offre rien de remarquable à l'extérieur. Dans l'intérieur on voit deux tableaux de la Vierge en moſaïque; le fauteuil de S. Jean Chryſoſtôme en nacre de perles, & la colonne où les Juifs attachèrent Jeſus-Chriſt pour le flageller.

On voit près de la porte de Pſamatia, les ruines d'un ancien monaſtère que les Turcs appellent *Soulou monaſtiri* (monaſtère hu-

mide), qui tire ſon nom des ſources qui ſortent de ſes fondemens. Grèce.

Près du kiosk des perles, *Indigiouli kiosk*, les Grecs ont une fontaine ſacré: qu'ils appellent la fontaine du Saint-Sauveu, *Aiaſmatou-Sotiros*. La poſition de cette fontaine fixe celle du palais des anciens empereurs.

Sur les ruines du monaſtère où, ſous Andronic le vieux, le patriarche Joſeph fut enterré, on voit aujourd'hui une chapelle dédiée à St. Bazile.

De quatre égliſes dédiées à St. Nicolas, on ne voit plus que celle que Bazilide, queſteur ſous Juſtinien, fonda : elle eſt entre la moſquée & la porte du canon, *Top kapou*.

Entre Piri-Pacha & Has-Keu, les Grecs ont une égliſe dédiée à St. Paraſceve, pour laquelle ils conſervent une grande vénération; ils en ont une autre près du château des Sept Tours & une troiſième près de la porte de Pſamatia. Celle de *Moklia-Panaghia* eſt près du palais Noir, *Blak-Şéraï*. On y voit deux fontaines, dont une eſt dédiée à Ste. Anne.

Le temple de St. Minas était autrefois dédié aux dieux du paganiſme. Conſtantin changea ſa deſtination.

On trouve une fontaine conſacrée à Saint

Grèce.

Minas dans l'église de Saint Polycarpe, près de la porte de Psamatia.

Près de la mosquée d'Ekim Oglou, on voit l'église *Panaghia-exi-marmara*, dans laquelle il y a une chapelle dédiée à St. Michel & une fontaine consacrée à la Vierge libératrice.

Près du Palais de Constantin est l'église de la Vierge du Poignard, *Panaia tou Kandjerli.*

Celles de *Taxiarki-asomaton* & de *Taxiarki-archistratiko* sont près de la porte de Balat & appartiennent l'une aux Grecs & l'autre aux Arméniens. On montre dans la dernière une pierre miraculeuse à travers laquelle on introduit les malades pour les guérir de la fièvre.

Celle de *Christos-i-Chotas*, près la porte d'Andrinople, a été changée en mosquée sous le nom de *Kahkrie-Dgiami.*

Les Grecs qui habitent le quartier du *Fanal*, avec des écoles & plus de liberté, deviendraient bientôt ce qu'ils ont été sous Périclès & sous Alexandre. C'est là que les débris de l'empire d'Orient se sont réfugiés. Le moral de ces peuples a triomphé des ravages des siècles & de la force des gouvernemens.

C'est près de la mosquée d'Osman qu'est établi le plus nombreux dépôt des femmes à vendre, depuis que l'*Avret Bazar*, situé près du château des Sept Tours, a été brûlé.

Il eſt défendu aux femmes honnêtes de paſſer dans le quartier d'*Ak Séraï* : elles ne pourraient pas demander réparation des injures qu'elles y auraient reçues. Les filles publiques y donnent leurs rendez-vous & ſuſpendent leur turban au coin de la rue où elles ſont entrées : ce ſignal avertit le paſſant de prendre un autre chemin, & il court riſque de la vie s'il a le malheur de les ſurprendre avec leur amant. Grèce.

C'eſt dans le quartier d'*Ieni-Baktché* que les janiſſaires préparèrent des tentes à Selim, fils de Bajazet, & ſur la tête duquel ils engagèrent Bajazet à dépoſer ſa couronne.

Le grand tréſorier de Selim I. & le précepteur de Soliman I, hommes remarquables, ont donné leur nom au faubourg de *Piri-Pacha*. C'eſt le dernier qui expoſa ſa vie pour défendre l'innocence du viſir Mouſtapha, que Soliman voulait rendre reſponſable du mauvais ſuccès de ſes armes contre Rhodes.

Piali Pacha qui, de concert avec les Français, ravagea la Pouille, & prit Meſſine ſous le règne de François I, roi de France, bâtit une moſquée & un marché dans le faubourg qui porte encore ſon nom & qui eſt au-deſſus de l'arſenal, près de l'Okmeïdan.

La colonie de Galata fut établie par Caſſim Pacha, fameux général de Soliman Ier. qui

Grèce.

voulut que le village voifin portât fon nom. On y a établi les magafins de la marine, les cazernes des Gallioudgirs (1) & le palais du Capitan Pacha.

C'eft dans la plaine de l'Okmeïdan, au nord du faubourg de *Caffim Pacha*, que fe font les exercices de l'arc. Celui qui lance la flèche à une diftance extraordinaire obtient l'honneur du triomphe; les poètes célèbrent fa victoire & on lui élève un monument à l'endroit où il l'a remporté.

C'eft auffi là que les enfans fe raffemblent pour implorer la miféricorde du ciel lorfque l'épidémie eft à fon comble, c'eft-à-dire, lorfqu'on voit paffer chaque jour mille cadavres par la porte d'Andrinople.

Le faubourg de Galata, où Michel Paléologue avait relégué une multitude de marchands & d'aventuriers, fut réduit par Mahomet II à ce rang. Il était, au temps des Romains, la région & le port des Figuiers, & on y admirait plufieurs monumens dont il ne refte aucune trace. Il eft aujourd'hui le féjour des marchands étrangers de toutes les nations.

On y voit de fort belles mofquées, des ma-

(1) Soldats de marine.

gaſins d'artillerie, *Top-Hana*, & la fameuſe tour, *Boniouk-koulé*, bâtie par Anaſtaſe, du haut de laquelle on domine tout Conſtantinople. Grèce.

Le foubourg de Pera, où réſident les ambaſſadeurs européens & leurs interprêtes, eſt voiſin de celui de Galata.

Les moſquées des Turcs ſont d'une ſimplicité majeſtueuſe; des planches dorées couvertes de ſentences de l'alcoran & ſuſpendues aux murailles en font la ſeule décoration.

Lors de la conquête de l'empire d'Orient, ils convertirent à leurs uſages tous les édifices publics; mais quand ils voulurent en bâtir de nouveaux, ils ne purent, faute de connaiſſances en architecture, qu'imiter ſervilement ceux qu'ils avaient ſous les yeux. Toutes les grandes moſquées de Conſtantinople ſont les copies plus ou moins imparfaites de Sainte Sophie.

On les ſépare en trois claſſes: moſquées impériales, moſquées ordinaires & ſimples meſdjidi. L'abrégé du voyage de Choiſeuil a ſuffiſamment fait connaître celles qui méritent l'attention du voyageur & celles qui jouiſſent de quelques prérogatives. Nous y renvoyons le lecteur.

Achmet III fit passer en France, en qualité

Grèce.

d'ambaſſadeur extraordinaire, le plus habile négociateur de l'empire, Ibrahim Effendi, qui avait ſigné la paix de Paſſarovitz, pour obtenir du roi que les galères de Malthe ne vexaſſent plus ſes ſujets. Ibrahim ne rapporta de ſon ambaſſade que des préſens pour ſon maître & des plans des châteaux & des jardins de Verſailles & de Fontainebleau. Achmet tâcha d'en imiter quelques détails dans ſon kiosk de *Kiat-Hana*, qu'il préférait à tous les autres.

Ce kiosk eſt ſur le bord des rivières qui ont leurs embouchures au fond du port. Il eſt entouré d'une large prairie, traverſée par un canal dont les eaux forment d'agréables caſcades. C'eſt, dans les beaux jours, le rendez-vous des femmes turques.

Ibrahim avait amené de France quelques imprimeurs qui firent une édition de l'alcoran; mais ces ouvriers furent bientôt contraints de ſe dérober à la fureur des nombreux écrivains que la ſeule profeſſion de copiſte fait ſubſiſter : on accuſa l'ambaſſadeur d'impiété, & le viſir fit détruire toutes les maiſons de plaiſance qu'il avait bâties ſur les collines voiſines de Kiat-Chana, ſous prétexte qu'elles reſſemblaient à celles des infidèles.

C'eſt dans le kiosk des artilleurs, *Jepetchiller*

Kiosk, que le Grand-Seigneur donné audience à l'amiral, quand celui-ci part pour quelque expédition secrè te. Grèce.

Celui des Perles, *Iali Kiosk*, est un édifice octogne, soutenu par cinquante colonnes de marbre. Sinan Pacha, fameux général de Sélim Ier., qui périt dans une bataille contre Ismaël, Sophi de Perse, le construisit. Sélim fut si sensible à la perte de de ce général, qu'après la conquête du Caire, il répétait souvent ces mots : « J'ai pris l'Égypte, mais j'ai » perdu Joseph, & sans Joseph de quoi me » sert l'Égypte ? »

Deux mosquées des environs de Constantinople portent le nom de ce général; l'une est au-dessous de l'Okmeïdan, l'autre sur le Bosphore, près de Bechik-Tash.

Après la paix de Passarovitz, les Vénitiens envoyèrent à Achmet III les plus belles glaces de leurs manufactures. Le sultan fit construire un kiosk magnifique pour les y placer. C'est le kiosk des Miroirs, *Einalu-kaval*. Depuis la mort d'Achmet, il a été négligé & il est tombé en ruines.

C'est là que le dernier empereur des Turcs a cédé aux Russes le principal boulevard de son empire. C'est de ce jour que les Russes ont

Grèce.

acquis ſur le midi de l'Europe une prépondérance dont la ſuite eſt incalculable, & qui menace l'empire des Muſulmans en Europe d'une deſtruction totale, ſi les puiſſances du midi ne lui tendent pas une main ſecourable.

Grèce.

CHAPITRE V.

Mer Noire. --- Fleuves qui s'y jettent.-- Côte des Abazes. --- Côte de la Crimée. ---Côte d'Oczahow, depuis la Crimée jusqu'au Danube. -- La Bulgarie & la Romélie. --- Côte d'Anatolie. --- Observations sur la mer Noire. --- Moyens de défendre Constantinople du côté du canal de la mer Noire.

LA mer Noire, autrefois le Pont-Euxin, s'étend du 41ᵉ. au 46ᵉ. degré de latitude septentrionale, & du 46ᵉ. au 60ᵉ., méridien de l'île de Fer. Elle a environ 210 lieues marines de longueur de l'ouest à l'est, depuis la côte de Romélie jusqu'à l'embouchure du Phase en Géorgie, & près de 110 de largeur du sud au nord, depuis le Cap Baba sur la côte d'Anatolie, jusqu'à Kodjabey, sur celle d'Oczakow.

Elle reçoit cinq fleuves principaux, le Danube, le Niester, le Nieper, le Don & le Couban, ainsi que plusieurs rivières d'un moindres cours, telles que le Phase, le Batoum, le Kizyl-Ermak, la Saccaria, &c.

Les bouches du Danube sont à l'ouest près de la côte du Bulgarie: sa rive droite est bornée

Grèce.

par le mont Hœmus, que les Turcs nomment *Balkan*, sa gauche ne paraît point séparée des eaux du Niester & du Nieper qui débouchent au nord, ensorte que la côte est dans toute cette partie fort basse & difficile à reconnaître.

Le Don ou Tanaïs qui entre dans la mer Noire par le détroit de Zabache, après avoir traversé la mer d'Azof, forme aussi avec le Couban un seul & même vallon, depuis Caffa, où finissent les montagnes de la Crimée, jusqu'à Anapa sur la côte des Abazes où finissent les branches du Mont Caucase.

Le reste de la côte est bordé de hauteurs très-élevées, d'où quelques rivières se précipitent par des vallons éeroits : ces hauteurs présentent de bons points de reconnaissance aux navigateurs.

La côte des Abazes s'étend depuis l'embouchure principale du Couban jusqu'à *Souhoum*, où une petite rivière du nom de cette ville la sépare de la Mingrelie & de la Géorgie. Depuis Couban jusqu'à Anapa, la plage est fort basse & sablonneuse; mais elle est très-élevée depuis Anapa jusqu'à *Sogoudjak* où se termine le *Varda*, branche du Caucase; les contreforts du Caucase lui donnent le même aspect depuis Sogoudjak jusqu'à *Ghélindjik*.

Anapa a souvent été confondue avec Sogoudjak, qui en est éloigné de neuf heures de che-

min. Ghélindjik n'eſt éloigné de cette dernière ville que de ſix heures. Grèce.

Anapa, ſitué dans une grande plaine ſur les bords de la mer, préſente encore les veſtiges de l'enceinte d'une grande ville qui y exiſtait autrefois. On n'y voit plus qu'une mauvaiſe batterie & 30 à 40 maiſons, parmi leſquelles s'élève un kan, aſſez bien bâti & crénelé, qui ſert de retraite aux marchands & de dépôts à leurs effets. Le commerce des Abazes s'y porte naturellement, & attire pluſieurs bâtimens dans ce mouillage, qui eſt en pleine côte. Le golfe d'Anapa peu profond, s'étend depuis la batterie, juſqu'au Cap ſud, de l'embouchure du Couban.

La rade de Sogoudjak, eſt au débouché d'un vallon formé par un ruiſſeau qui deſcend du Caucaſe, un petit fort où le pacha réſide, & où il n'y a que peu d'habitans & une faible garniſon, eſt toute la défenſe de cette rade.

Le port de Ghélidjik a environ 1000 toiſes d'ouverture. Sa défenſe ſe réduit à une mauvaiſe batterie gardée par 25 hommes.

A l'exception de la plaine d'Anapa, le pays des Abazes, confiné au nord par la Circaſſie, eſt montueux, couvert de ravins et de précipices. A travers les bois, on trouve, çà & là, quelques portions de terrain cultivés, & des hameaux clair-ſemés dans le vallon.

Grèce.

La terre supportée par des couches de rochers entremêlés d'argile, y est généralement fertile. On trouve dans les bois, des chemins roides à la vérité, mais où les petits chariots, peuvent très-bien passer. On communique même à la Circassie par le Caucase.

Les Abazes, forts & robustes, marchent toujours armés de sabres, de fusils, de pistolets ou de flèches, à cause des guerres continuelles que leurs princes se font entre eux. Leur habillement consiste en un long caleçon, semblable à celui des matelots, un petit gillet à manches, une espèce de redingote avec une ceinture de cuir & pour l'hiver une pelisse de peau de mouton. Leurs souliers sont faits d'une seule peau sans couture sur les côtés. Ils laissent croître leur barbe, rasent leur tête, & se coiffent d'une espèce de Kalpak. L'ensemble de ce vêtement ressemble assez à celui des Turcs.

Un Abaze armé en guerre, porte un fusil en bandouillère, un sabre & un pistolet à la ceinture, une côte de maille fort pesante, qui descend jusqu'aux genoux, & fabriquée avec de petits anneaux de fer; cependant la plupart ne se sert que de flèches.

Les habits & les maisons des Abazes ne sont pas d'un grand luxe: leurs maisons sont composées


Grèce.

posées de clayonage, garnies de mortier & couvertes de terre ou de chaume. On trouve dans ce pays toutes sortes de volailles & de nombreux troupeaux de chevaux, de vaches, de moutons & de chèvres, dont le laitage sert à la nourriture de ce peuple. On y trouve le froment, le seigle & sur-tout le millet, qu'on emploie à faire une boisson nommée *boza*. La population y est rare; les hameaux sont éloignés de la mer, ce qui prive leurs habitans de la pêche & de la navigation. Anapa est le seul endroit où l'on construise quelques bâtimens marchands.

Le culte des Abazes est un mélange de christianisme, de mahométisme & de paganisme: ceux qui sont enrôlés au service de la Porte adoptent la religion de Mahomet. Sogoudjak est le seul endroit où il y ait une mosquée. On ne connaît de leur jurisprudence que quelques lois qui sont exactement suivies. Un esclave volé, par exemple, doit être rendu dans quelque pays qu'il se trouve, & le voleur est condamné à payer tous les frais de la recherche. Même sûreté pour les personnes qu'ils prennent sous leur protection.

La langue des Abazes n'a aucun rapport avec celle des Turcs; elle en a davantage avec celle des Arabes.

Grèce.

Leur commerce consiste en esclaves de l'un & de l'autre sexe, qu'ils font dans leurs guerres intestines, en cire, miel, beurre ou mantègue, cuirs, laines & fourures. Il se fait par échange pour du sel, des toiles, de grosses étoffes, des fusils, sabres, pistolets & sur-tout de la poudre. Ce commerce est fait par quelques Grecs & les Abazes qui font le voyage de Constantinople. On ne tire aucun parti de la quantité d'arbres qui couvre ce pays : le chêne, l'orme, le frêne, l'érable & le pin, meurent & pourissent sur le sol qui les a vu naître.

Les établissemens que la Porte a formés depuis peu dans ce pays sont trop faibles, & cependant il serait facile de leur donner quelque consistance; le mont Caucase & le fleuve Couban sont très-propres à la guerre défensive, & la mer offre une côte aisée à garder.

Le détroit de Zabache par où les eaux de la mer d'Azof s'écoulent dans la mer Noire, est entre Anapa & Caffa; il sépare l'île de Taman de la Crimée.

La ville de Caffa, autrefois Théodosie, est sur la côte de la partie méridionale de la Crimée; son antique enceinte & ses tours tombent en ruines: celle de la citadelle, sur le penchant d'un côteau au sud de la ville, n'est pas en

meilleur état. Sa rade, vaseuse & profonde, est si ouverte qu'il ferait facile à une escadre d'approcher de la ville & de l'incendier. Grèce.

La côte de Caffa à Aktiar est bordée de montagnes fort élevées, hérissées de rochers décharnés & à pic. On voit sur leur pente quelques villages mal bâtis, mais dont les environs sont cultivés & plantés de beaucoup d'arbres à fruits. On peut mouiller dans presque toutes les anses de cette côte.

Le cap Karadzé est à l'angle des côtes méridionale & occidentale de la Crimée. Les montagnes voisines offrent plusieurs mamelonnages & pyramides qui sont de bons points de reconnaissance pour les navigateurs; au nord de ce cap est l'entrée du port de Baliklava; elle est étroite & bordée de rochers; les montagnes s'abaissent ensuite vers le cap Féling; au delà du cap on aperçoit le nouveau port d'Aktiar dans l'embouchure d'une petite rivière: c'est dans ce port que les Russes rassemblent les vaisseaux construits à Cherson sur le Niéper.

Depuis ce port, la côte présente un terrain uni & bas, coupé par quelques lacs & marais: on y voit de nombreux troupeaux. Les Russes s'occupent à repeupler ce pays qu'ils ont dévasté dans les dernières guerres.

Grèce.

Beaucoup de bâtimens Turcs attirés par les avantages du commerce, apportent dans les échelles de la Crimée, sur-tout à Keuslevé & à Caffa, des toiles peintes, soit de Kaſtambol, soit de Tokat en Aſie, du coton, du café & du vin, qu'ils échangent contre du ſel & quelques autres marchandiſes ; on les oblige à y faire la quarantaine, précaution contre la peſte dont ils n'avaient aucune idée.

La partie de la côte où arrivent le Niéper, le Niéſter & le Danube eſt baſſe & difficile à reconnaître : les bas fonds s'y étendent fort au large.

Le Niéper ou Boriſthène, d'un grand volume & d'un long cours, deſcend de la Ruſſie & tombe dans la mer Noire à Oczakow. Il a 2,400 toiſes de largeur entre cette place ſur la rive droite & Kilbourn ſur ſa rive gauche, il s'élargit conſidérablement en remontant juſqu'au deſſus du confluent du Bog. Les bâtimens qui tirent plus de ſeize pieds d'eau ne ſauraient entrer ſans riſque dans ſon chenal, qui eſt étroit & difficile, terminé à gauche par une pointe de ſable très-baſſe qui ſe prolonge dans la mer.

Oczakow, place de guerre de peu de capacité, d'environ 200 toiſes de longueur ſur 100 de largeur, eſt entourée de fortifications antiques & mal diſpoſées. En 1787 il fut pris par

les Ruffes qui n'y firent aucune brèche ; l'incendie des magafins & des maifons toutes en bois, obligea les Turcs à capituler. Grèce.

Les Turcs ont cédé Kilbourn aux Ruffes : ceux-ci y ont conftruit une enveloppe en terre à redans, qui ne couvre point fon enceinte vers le Niéper ; il faudrait s'en rendre maître pour pouvoir faire paffer des bâtimens dans le chenal du fleuve, qui dans cet endroit eft très-étroit.

L'île de Bérézen, à l'embouchure du Niéper dans le golfe, & vis-à-vis la rivière du même nom, a quatre ou cinq cents toifes de longueur fur 120 de largeur moyenne, elle peut être regardée comme un fort conftruit par la nature. Les Turcs y ont envoyé un pacha pour y commander. Entre cette île & le cap Adgi Haffan, il y a une bonne rade propre à recevoir les frégates deftinées à intercepter les convois Ruffes qui fortiraient du fleuve en temps de guerre.

Depuis Oczakow jufqu'au confluent du Bog, la rive droite du Niéper eft élevée & acore. Il y a dans cette partie deux ou trois villages tartares bien peuplés : on voit quelques maifons fur la rive gauche baffe & fablonneufe. L'embouchure du Bog a plus de 1,200 toifes de largeur. Cette rivière qui defcend de la Pologne,

Grèce. & forme les limites des possessions turques serait aisée à défendre.

A la réserve de quelques jardins près de la ville, les environs d'Oczakow sont incultes. Sur ce sol plat & coupé seulement de quelques ravins, on ne voit aucun arbre, mais les herbes y croissent d'une hauteur prodigieuse.

La rivière de Bénézen, située vis-à-vis l'île de ce nom, ne doit pas avoir un long cours : elle pourrait cependant fournir des positions intéressantes à défendre en temps de guerre.

Les deux ports d'Oczakow attirent beaucoup de bâtimens qui y chargent des grains, des laines & des peleteries. La plus grande partie de ces marchandises arrive de la Pologne, par convois de cent & deux cents chariots à la fois, attelés de bœufs qui partent ordinairement de Balta sur les confins de ce royaume.

Plusieurs petits bâtimens turcs remontent le Niéper jusqu'à Cherson, à huit lieues au-dessus de l'embouchure de ce fleuve, où les Russes construisent des vaisseaux de ligne que l'on descend sans mâture, avec des chameaux (1) jusqu'à Gloubou, un peu au-dessous du confluent du Bog d'où on les conduit à Aktiar en Crimée.

(1) Les chameaux sont des espèces de bâteaux plats. On place le vaisseau qu'on veut descendre en-

La rade de Kodjabey entre le Niéper & le Niefter eft fûre & peut recevoir des vaiffeaux de ligne; une tour & un fanal en indique l'entrée. Le petit château actuel ne peut-être d'aucun effet pour fa défenfe. Grèce.

Près de ce fort, les Tartares ont formé deux villages confidérables. Ces Tartares ne font point ufage de pain; le millet préparé de diverfes manières eft leur aliment ordinaire; le lait de jument aigre leur fert de boiffon; les habitans n'ont le plus fouvent que des tentes couvertes de feutre pour habitations. Ils vendent dans la rade le froment & tous les grains produit de leur culture, le beurre, les cuirs & les laines de leurs nombreux troupeaux.

Le Niefter a fa fource en Pologne; il coule par Choczim & Bender; il fe jette dans la mer Noire à trois lieues au-deffous d'Akirman, fur fa rive droite; il eft barré à fon embouchure par un banc de fable qui ne laiffe que deux iffues à fes eaux; celle de la droite fe nomme *paffe de Conftantinople*; celle de la gauche *paffe d'Ocrakow*. La première a 150 toifes, la deuxième 80 feulement de largeur : au delà de

tre deux de ces bateaux : dans cette position il est soulevé, et ne tire que très-peu d'eau. On emploie les mêmes moyens pour entrer les gros vaisseaux dans le port d'Amsterdam.

Grèce.

ce banc, la largeur du fleuve eſt de plus de deux lieues; il entre alors dans le lac Ovidovo (1), dont il a été ſéparés, ſans raiſons, par pluſieurs géographes.

Les bâtimens ne pouvant remonter à Kirman, jettent l'ancre au-deſſus de la première de ces bouches. De petits bâteaux leur portent dans ce mouillage leurs chargemens conſiſtant en grains, laines, cuirs, beurre, vins & bois qui deſcendent le fleuve. On mouille auſſi en dehors des deux paſſes quoiqu'on y ſoit ſans abri. Il y a près de celle de Conſtantinople une bonne fontaine revêtue en maçonnerie dans laquelle les bâtimens viennent faire de l'eau.

Le Danube, le plus conſidérable des fleuves qui tombent dans la mer noire, s'y jette par pluſieurs bras ou bouches nommés *Bogas*.

Celui de Sunné eſt le plus propre à la navigation & le plus fréquenté: ſes eaux coulent avec une vîteſſe de 3,000 toiſes par heure, dans un lit de cent toiſes de largeur ſur vingt-cinq pieds de profondeur. Les débris du fanal placé entre les deux digues de ſes rives ſont un écueil très-

(1) Le nom du lac Ovidovo a quelque rapport avec celui de l'auteur des Elégies pontiques. Des Moldaves instruits racontent que les habitans des environs de ce lac, conservaient le souvenir d'un illustre exilé, qui pleurait sans cesse sur ses bords.

dangereux. Le fanal de la rive droite ſubſiſte encore, mais les ravages continuels de la mer annonçent ſa chute prochaine. Sunné ne contient qu'une vingtaine de maiſons, une moſquée & des bains. Le *Boga* de Sunné eſt le ſeul qui puiſſe recevoir des vaiſſeaux.

Kara Hirman, gros village ſitué ſur le bord de la mer n'a pour fortification, qu'un château carré de 30 à 40 toiſes de côté avec une tour ronde ſur chacun des angles. Les Ruſſes en firent ſauter les fortifications ainſi qu'un magaſin placé à une grande lieue de là.

Depuis la mer morte juſqu'à Kara-Hirman la côte eſt baſſe & difficile à reconnaître. Les bas-fonds y ſont nombreux & la navigation pour les gros vaiſſeaux dangereuſe.

Depuis ce village juſqu'à Varna il n'y a que *Keuſtengé*, *Maukalia Cavarna* & *Balchik* où les bâtimens aillent prendre quelques denrées.

Varna eſt une grande ville ſur le bord de la mer, à l'embouchure d'une rivière formant un grand lac & des marais dans ſon vallon. Elle a réſiſté aux Ruſſes. Sa rade eſt ſûre & peut contenir une eſcadre, il y arrive ſans ceſſe des bâtimens qui chargent pour Conſtantinople des grains, de la volaille, des œufs, du beurre & du fromage, ainſi que du vin pour Cherſon.

Seize mille habitans Turcs, Grecs ou Ar-

Grèce.

méniens & une grande partie des denrées nécessaires à la subsistance de la capitale, embarqués à Varna, rendent cette ville trop importante pour négliger les moyens de la mettre à l'abri des entreprises de l'ennemi.

Dans ses environs presqu'incultes, on trouve douze mosquées, deux églises grecques & une tour ou clocher ordinaire construit depuis environ 25 ans, dans lequel est placé un horloge avec sa cloche.

Le golfe de Bourgas contient plusieurs rades principales pour les plus gros vaisseaux. On y trouve celles de *Mesembrie*, *Ahioulou*, *Bourgas*, *Tchingané*, *Size-Boly* & l'ancien port de *Foros* où il n'existe plus de ville.

Bourgas est l'entrepôt d'un grand commerce de transit pour les différens ports de la mer noire; on y charge des étoffes de laine, des fers de Summakof, des grains, des laines, du beurre, du fromage & du vin.

Ahioulou est environné de marais salans, le sel est d'une qualité médiocre.

Mesembrie que les Turcs nomment *Missouri* est sur une presqu'île environnée de rochers : on n'y aboutit que par un isthme fort bas. Cette ville fournit beaucoup de vin & quelques petits navires en bois de chêne.

Tchingané offre beaucoup de bois à brûler

& pour la conftruction des maifons. C'eft une rade dangereufe par fon fond & par les vers qui s'attachent aux vaiffeaux.

Grèce.

Sizéboly poffède la meilleure rade de tout le golfe : les vaiffeaux de guerre peuvent y mouiller. On charge beaucoup de bois & de vin dans ce port.

Toute la côte eft d'un accès favorable aux defcentes. Il ferait cependant aifé de défendre le golfe & de protéger les rades. Toutes les hauteurs voifines offrent d'excellentes pofitions militaires faciles à fortifier & effentielles à garder.

La côte d'Anatolie commence à l'embouchure de la rivière de Kizil-Ermak & fe termine au Bofphore. Elle eft comme celle de Romelie très-acore & hériffée de rochers ; on y trouve plufieurs anfes fablonneufes quelques petites rades ou mouillages telles que celles de Sinope & d'Amaffera.

Sinope eft couverte au nord par une prefqu'île d'à peu-près une lieue de longueur, très-élevée & entourée de rochers. L'enceinte de cette ville eft formée d'une muraille antique & de quelques tours que la mer dégrade fans ceffe ; plus loin, eft un château attenant à la ville & en très-mauvais état.

Le port de Sinope eft fermé par un môle qu'on fe propofe de bâtir. La rade eft vafte &

Grèce.

d'un très-bon fond. On y construit quelques vaisseaux de guerre: l'emplacement destiné à leur cale est fort serré & peut à peine en contenir deux à la fois. On y construit aussi quelques bâtimens marchands. Le goudron & le chanvre pour les cordages, qu'on trouve dans les environs de cette ville, y rendraient ces établissemens très-utiles, mais il faudrait rendre les communications par terre plus commodes, & couper les bois deux ou trois ans d'avance pour ne pas les employer verts.

On trouve encore à Sinope quelques vestiges de ses édifices anciens. Les matériaux les plus riches, comme le vert antique, les débris les plus ornés, tels que des fûts de colonne, des entablemens ont été employés au hazard avec des pierres brutes dans la construction & la réparation des murs de la ville: le terrain des environs est maigre, pierreux & peu cultivé. Les bâtimens chargent dans le port des bois, des fruits & quelques toiles.

Amassara, à l'ouest de Sinope, est entourée d'une muraille antique avec des tours qui tombent en ruines. L'Isthme qui le joint au continent sépare ses deux ports, propres à recevoir de petits navires. La rade à l'est de la presqu'île est ouverte aux vents les plus à craindre dans la mer Noire. Un pont fait commu-

niquer les deux parties de la ville qui n'offre pas un grand intérêt militaire. On y trouve beaucoup de vestiges d'anciens monumens. Les débris des quais ou môles de ses ports, un aqueduc couvrant un ruisseau dont parle Pline dans une lettre à Trajan. Des fûts, des bases, des chapitaux de colonnes, des entablemens, des piédestaux en marbre blanc avec des inscriptions grecques & latines, plusieurs voûtes très-bien conservées, une bonne partie de la façade d'un majestueux édifice, plusieurs tombeaux couverts de pierres énormes sont aujourd'hui les restes de sa splendeur attestée encore par d'autres antiquités répandues dans les alentours. On voit, sur l'une des montagnes voisines, quelques traces d'une voie romaine dirigée vers Bartin. Le roc montre à environ une heure & demie de chemin, une colonne toscanne portant un aigle, & à côté une niche où sont les restes mutilés d'une statue de femme. Ces deux ouvrages ont été sculptés dans la masse même du rocher. Enfin les deux temples placés sur les hauteurs du port de l'ouest & ornés de colonnes corinthiennes en marbre blanc devaient offrir aux vaisseaux qui y arrivaient un magnifique point de vue. Grèce

La population de la côte d'Anatolie diminue chaque jour.

Grèce.

La mer Noire n'a aucun écueil & offre plusieurs ports, rades ou mouillages. Cependant chaque année on y voit des naufrages causés par l'ignorance & l'inexpérience des marins turcs qui ne peuvent donner aucune observation sur la vraie position des lieux.

Les cinq fleuves qui s'y jettent produisent des courans dont il serait avantageux de connaître la force & la direction. Ces mêmes fleuves y apportent beaucoup de sables qui se répandent dans toutes les anses ou vallons & où ils forment quelquefois des dunes. Cependant on ne trouve de sable qu'aux environs des embouchures des fleuves.

Le commerce de la mer Noire pourrait devenir plus avantageux s'il était fait par des marins habiles & des négocians intelligens. Mais on ne fait aucun ouvrage public pour l'avantage du commerce, le mauvais état des chemins qui aboutissent aux différentes villes maritimes, le manque de quais commodes pour l'embarquement ou le débarquement occasionne toujours des frais & des retards préjudiciables.

Les principales marchandises d'exportation sont les grains, les laines, les bois, le goudron, le chanvre, la cire, le miel, les cuirs, le coton & le cuivre : celles d'importation sont les draps,

le café, le ſucre, les galons & dentelles d'or & d'argent; mais il faudrait établir, dans les différentes échelles des facteurs protégés contre les pachas & autres puiſſances ſubalternes. On pourrait y porter auſſi du vin & quelques autres articles de France pour la Ruſſie. Grèce.

Quant à la partie militaire, il faudrait que les Turcs y euſſent une marine ſupérieure à celle des Ruſſes & qu'elle fut commandée par un chef habile & expérimenté; il faudrait encore que dès le moment d'une rupture, ils fuſſent les maître du détroit de Zabache & qu'ils s'emparaſſent de Kilbourn pour fermer l'embouchure du Niéper aux vaiſſeaux ennemis.

Deux anciens châteaux trop éloignés pour croiſer leurs feux avec avantage & trop faibles pour réſiſter à l'artillerie des vaiſſeaux de guerre défendent l'entrée du canal de la mer Noire.

Les deux châteaux nouveaux conſtruits en 1773 ne vallent pas mieux quoique plus rapprochés.

Les batteries nouvelles de deux kavacs ſont impraticables, il en eſt de même des batteries volantes. Il n'eſt d'ailleurs pas poſſible de compter ſur l'artillerie turque tant pour la juſteſſe du tire que pour la promptitude du feu ſi néceſſaire en pareille occaſion.

Grèce.

Il y a plusieurs points de débarquement très-à portée des anciens châteaux d'Europe & d'Asie : ce sont du côté d'Europe plusieurs cales ou calanques depuis le fanal jusqu'à Eskifarani, & du côté d'Asie une anse spacieuse & sablonneuse, & le golfe de Riva divisé en deux parties par une presqu'île. On peut encore descendre aisément sur la côte d'Europe entre Eskifarani & le Cap-Noir. Les villages de Domon-Déré & de Yeniken, situés à une demie-lieue des points principaux de descente fournissent des positions aisées à retrancher.

La défense du canal de la mer noire est très-facile : il est bordé de hauteur, qui fournissent des emplacemens favorables à l'artillerie, & de bons mouillages pour des batteries flottantes, de manière à resserer cette ouverture & à lutter avec succès contre une armée navale ennemie, mais l'art a mal secondé la nature ; tandis qu'avec de l'intelligence & sans beaucoup de dépense il est plusieurs moyens d'empêcher l'ennemi de tenter une descente sur ces côtes ou du moins de le faire bientôt repentir d'avoir osé y metrre le pied. C'est au gouvernement à savoir s'entourer d'hommes instruits & les employer utilement pour son service & sa gloire.

FIN.

TABLE GENÉRALE DES MATIÈRES PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

A.

ARGOS,

B.

CHAN-TONG,

CONCEPTION

E

Eaux

H.

ISKELÉ,

J.

K.

L.

M.

N.

S.

SCHŒHHAVA,

SINGES

SULUBSAAN,

Y.

Z.

Fin de la Table des Matières.

TABLE DES CHAPITRES

CONTENUS DANS CE VOLUME.

Fin de la Table.

